



ons stad

Nr 68 2001



Am vergangenen 3. Dezember war es soweit: Nach nur zweijährigen intensiven Planungs- und Renovierungsarbeiten konnte an jenem Montagmorgen um acht Uhr das funkelneue *Bierger-Center* der Stadt Luxemburg im Erdgeschoss des Centre Emile Hamilius am Busbahnhof Aldringen seine ersten Besucher empfangen.

Mit diesem modernen und unbürokratischen Service hat sich die Gemeindeverwaltung dem Trend der Zeit angepasst: Kein Amtsschimmel soll mehr in diesen hellen und freundlichen Räumlichkeiten wiehern, sondern hier können die Bürger von nun an (fast) alle ihre Verwaltungsangelegenheiten an einem einzigen Ort erledigen.

Ob An- oder Abmeldung der Wohnadresse in der Stadt, ob Wasser-Gas-Strom-Rechnung, Müllabfuhr, Hundesteuer, Busfahrkarten, Eintragung in die Wählerlisten, Einschreibung der Kinder in die Schule, Parkzonenvignetten, Antrag auf Schulsubsidien und vieles mehr: All dies wird jetzt an mehreren Schaltern erledigt, und wer nicht gleich an die Reihe kommt, der kann sich in der mit bequemen Sesseln, mit Fernseher, Internet und Lesestoff äußerst komfortabel ausgestatteten Wartezone auf angenehme Weise die Zeit vertreiben. Aber keine Angst: Im Allgemeinen sollen die Wartezeiten nicht lang sein, denn für das neue *Bierger-Center* wurden insgesamt fünfzig Beamte umgeschult und auf's beste mit dem

De Bierger-Center vun der Stad ass op!

Prozessmodellierungsprogramm ARIS vertraut gemacht, das es erlaubt, alle Verwaltungsvorgänge optimal und schnellstmöglich zu erlernen.

Nur für *Etat-Civil*-Angelegenheiten (Eheschließungen, Geburten, Sterbefälle) muss man sich weiterhin ins Untergeschoss des Stadthauses begeben, und auch das Wohnungsamt (*Logement*) sowie der *Service Seniors* und der *Jugenddienst* verbleiben am Wilhelmsplatz im bzw. neben dem *Petit-Passage*-Gebäude, während fast alle anderen Behördengänge im neuen *Bierger-Center* getätigt werden können, das an den Wochentagen täglich durchgehend von 8.00-17.00 Uhr geöffnet ist.

Sämtliche dort angebotenen Dienstleistungen und alle nötigen Zusatzinformationen finden Sie übrigens in einem viersprachigen Extra-Dossier in den gelben *Info*-Seiten dieser *Ons Stad*-Nummer.

r.cl.

*La Ville de Luxembourg vous souhaite un joyeux Noël
et une bonne et heureuse Année 2001*

E schéine Chrëschttag an e glécklecht Neit Joer

Frohe Weihnachten und ein glückliches Neues Jahr

Auguri per un buon Natale e felice Anno Nuovo

Feliz Natal e bom Ano Novo

Merry Christmas and a happy New Year

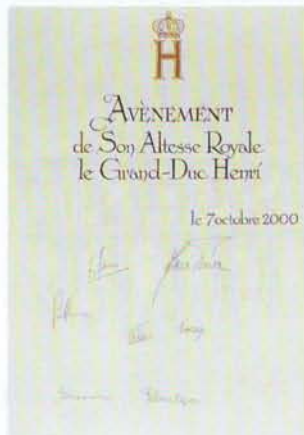


2

Le livre d'or de la ville de Luxembourg

«Le Livre d'Or de notre Ville, tel qu'il fut conçu au cours des temps devait documenter avant tout les visites de certains membres de la famille grand-ducale ainsi que celles concernant des chefs d'Etat étrangers qui pour des raisons déterminées se proposaient d'honorer notre Ville de leur présence. Il en fut ainsi également pour d'autres réceptions officielles qui, si elles n'avaient pas le même intérêt public, avaient cependant une importance certaine pour notre municipalité.»

Une documentation historique de Henri Beck



14

Un héritage sacré

L'ancien échevin Pierre Frieden se souvient: «Je vois la rayonnante silhouette de l'Hôtel de Ville. Le palais du pouvoir municipal nous invite à une cérémonie d'accueil. La visite du Président de la République Française nous incite à fêter, à sortir drapeaux et fanfares, à ouvrir surtout les cœurs à la jubilation.»

16

Zuckmayer op grënnescher Bréck

"Et war un engem vun deene leschte gëllenen Alfraesummerdeeg. Op der grënnescher Bréck iwwert d'Uelzecht hunn ech op ëmmescht gewaart, deen sech Zäit gelooss huet, an et goung mer, wéi et engem méi dacks beim Waarde geet..."

Eng Short-Story vum Josy Braun

I-XII**pages intercalées:
Ons Stad Info**

- * De Bierger-Center...
...an d'Liewe gët einfach
- * Le service Information-Accueil des Etrangers a changé d'adresse et de nom
- * L'Association Luxembourg Alzheimer
- * Repas sur roues
- * Subventions d'hiver
- * Bibliothèque municipale - nouvelles acquisitions

17

Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Eine Serie von Henri Beck

18

Die schöne alte Kunst des Buchbindens...**...und der "Service Reliure" der Stadt Luxembourg**

"1965 beschloss der Schöffenrat, eine eigene kleine Buchbinderei auf die Beine zu stellen. Der neugeschaffene "Service Reliure" wurde zuerst auf dem Knuedler untergebracht, und seine Hauptaufgabe bestand anfangs darin, die Bestände der städtischen Leihbibliothek mit einem festen Plastik- einband zu versehen und angestoßene Bücher nach Möglichkeit zu restaurieren und neu zu binden."

Ein Rückblick von René Clesse



22

Visite éclair du Ras Tafari

«Le dimanche, 25 mai 1924, une journée maussade, un personnage légendaire, descendant présumé du roi Salomon et de la reine Saba, rendit visite au pays et à la ville de Luxembourg: Son Altesse Impériale et Royale le Ras Tafari d'Ethiopie.»

Une chronique de Guy May

25

Stater Chronik

- * Balustrade am Hauptportal der Kathedrale in neuem Glanz
- * Turmkreuz der Kathedrale wird restauriert
- * Eine neue Fassade für die Sankt-Michaelskirche

26

La nouvelle exposition au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg**"Luxembourg - Paris - Luxembourg 1871"**

Victor Hugo appelait 1871 «l'année terrible». Cette année-là, au mois de mars, la population de Paris, exténuée par la guerre franco-prussienne, se révolta contre le gouvernement établi à Versailles. Une documentation de Guy Thewes

28

Wat fir en Theater...

Baubuden versperren den Eingang und anstatt eines festlich gekleideten Publikums haben Architekten, Handwerker, Techniker und Bauarbeiter das Haus in Besitz genommen. Langsam werden die Freunde des Theaters ungeduldig. Immer wieder hört man die Frage: „Wéini geet en dann endlich neess op?“ Die neue Theaterrubrik von Simone Beck

32

La Collection luxembourgeoise du Musée national d'Histoire et d'Art**Dominique Lang: "Le barrage" (1913)**

par Georgette Bisdorff

9

Staatsvisiten**Logistik und Protokoll**

"Staatsvisiten werden in Zusammenarbeit zwischen dem Hofmarschallsamt (Hofmarschall, Kabinettchef, Flügeladjutanten, Hofkommissar usw.) und der Protokollabteilung der Regierung, organisiert. Dazu kommen Verantwortliche aus Staats- und Innenministerium und der Hauptstadt, die Leiter der Sicherheitsdienste und natürlich all diejenigen, die am Programm beteiligt sind."

Ein Beitrag von Guy de Muyser

13

Hohe Gäste aus Belgien

"Und wenn die Landkarte Europas, was das Schicksal verhüten möge, wieder einmal ein anderes Gesicht bekommen sollte, so würden wir, glaube ich, statt des 'Feierwon' immer noch am liebsten die 'Brabançonne' mitsingen."

Ein "Abreißkalender" von Batty Weber aus dem Jahre 1918.

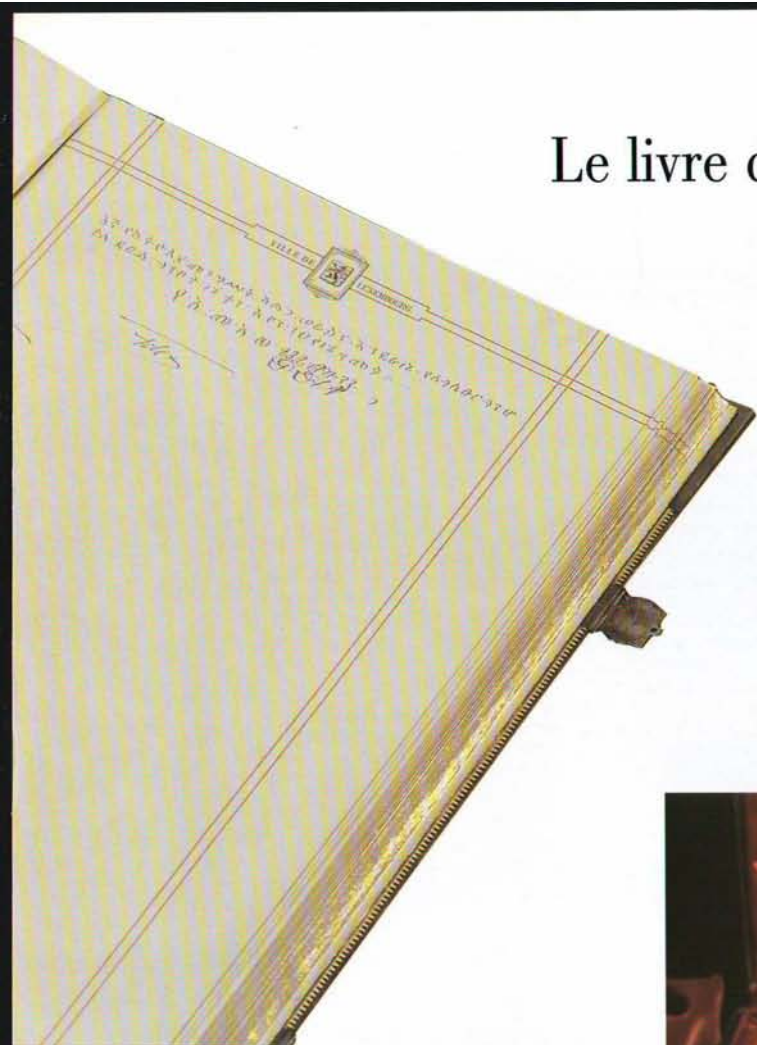
**Ons Stad Nr 68 • décembre 2001**

Périodique édité par l'administration communale de la Ville de Luxembourg paraissant 3 fois par an

Tirage: 43.500 exemplaires distribution gratuite à tous les ménages de la Ville de Luxembourg La revue ne peut être vendue.

Conception générale: Henri Beck
Coordination: René Clesse
Photos: Imédia, Marcel Schroeder, Guy Hoffmann, Bruno Baltzer
© Photothèque de la Ville de Luxembourg (Batty Fischer, Théo Mey, Ed. Kutter)
Layout: Dieter Wagner
Photocomposition: Joseph Beffort S.A., Helfent-Bertrange
Imprimé sur les presses de l'Imprimerie St-Paul S.A., Luxembourg

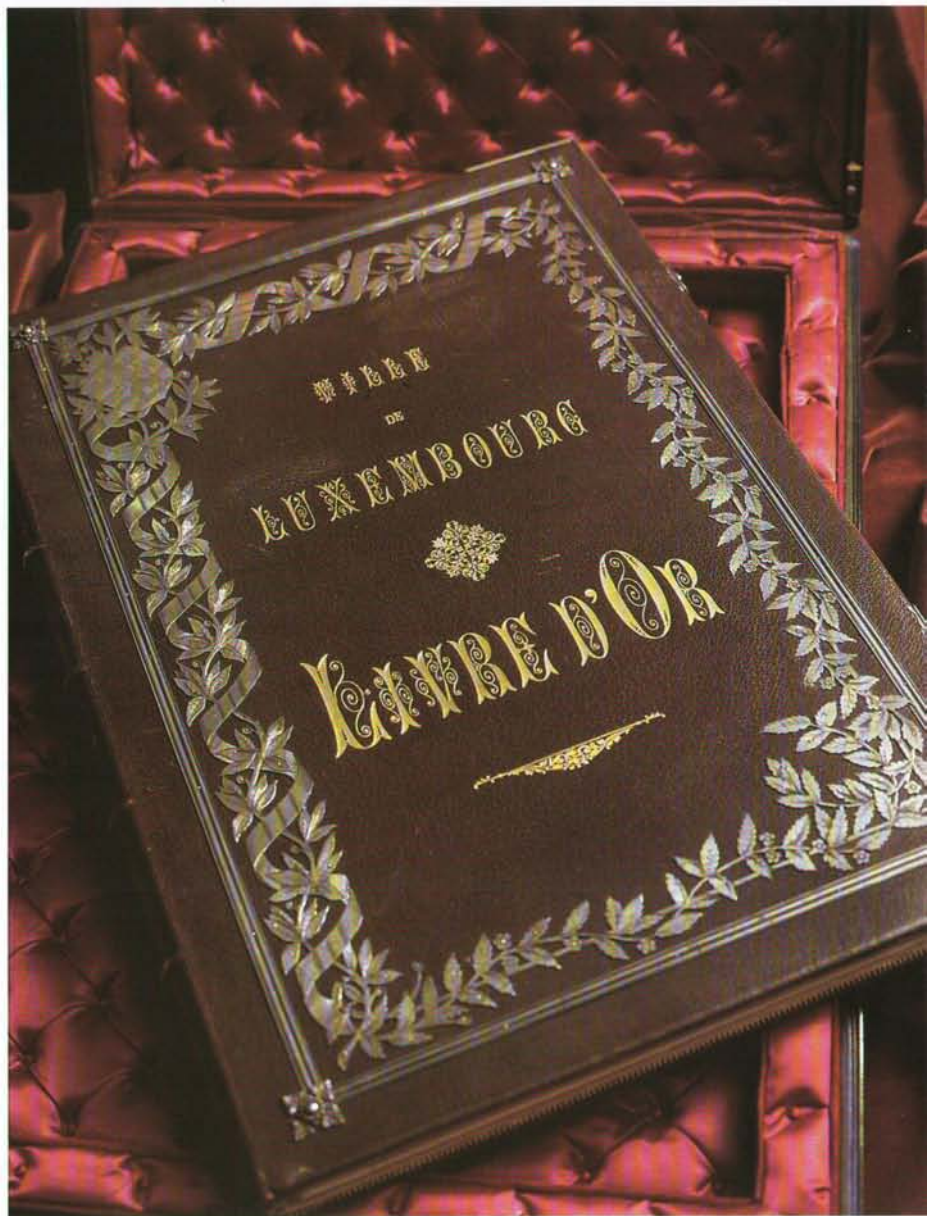
Le livre d'or de la Ville de Luxembourg



Il y a de nombreuses années déjà j'avais trouvé à Venise dans une splendide exposition un «Livre d'Or» d'une beauté rare, présenté dans une belle devanture. Il s'agissait d'un registre impressionnant en parchemin très fin, couvert d'une reliure magnifique en vélin, destiné à rappeler les noms de personnalités notables qui avaient vécu dans l'ancienne république de Venise.

De nos jours la Ville de Luxembourg elle aussi possède un livre analogue d'un contenu particulier et d'une présentation exceptionnelle ; il est utilisé par le conseil communal comme livre officiel et cela en exécution de sa décision du 18 octobre 1890. La Ville veut ainsi perpétuer d'un côté la mémoire de personnes notables qui lui ont rendu des services signalés, d'un autre côté rappeler les libéralités octroyées à des habitants se trouvant dans le besoin, assistés le cas échéant par un établissement public placé sous la surveillance de la commune, qu'il se soit agi de l'office social, de l'hospice civil ou de la fondation J.-P. Pescatore.

Dans cette optique, le conseil communal, dès le 27 décembre 1890 avait inscrit au Livre d'Or une liste de bienfaiteurs dont douze avaient fait des dons particuliers aux hospices civils et dix-sept au bureau de bienfaisance. En plus il faut relever les mérites de J.-P. Pescatore, fondateur du refuge pour personnes âgées au parc municipal et de la galerie de peinture d'œuvres



Le Droit de Citoyen d'Honneur a été conféré à

*Monsieur le Président Robert Schuman,
Ministre des Affaires Étrangères
de la République Française.*

Séance solennelle du Conseil Municipal du 13 juillet

1949

*Robert Schuman
Maurice
William J. Reuter
Jean*

VILLE DE LUXEMBOURG

**Réception
de bienvenue en l'honneur de
Mr. Winston Churchill,
à l'occasion de sa visite à notre Capitale.**

le Lundi, 15 juillet 1946.

*Winston S. Churchill
Mary Churchill
Jean
Stamilius*

d'art. Ainsi fut-il possible d'inscrire certains de ces bienfaiteurs au Livre d'Or de la Ville: tel fut le cas de Gabriel Lippmann, donateur d'une belle collection de tableaux, et d'Auguste Dutreux, intervenant avec son épouse Elisabeth Pescatore, dans le financement du conservatoire de musique et du musée municipal.

Dans la suite des temps, au mois de mars 1971, le Livre d'Or a dû être complété par un second volume dont la destination est identique à celle du précédent. Lui aussi tend à garder, inscrits sur ses pages et cela à l'intention de générations à venir, le nom des personnalités et des hôtes illustres que la Ville aura eu l'honneur et la joie d'accueillir.

Le Livre d'Or de notre Ville, tel qu'il fut conçu au cours des temps devait documenter avant tout les visites de certains membres de la famille grand-ducale ainsi que celles concernant des chefs d'Etat étrangers qui pour des raisons déterminées se proposaient d'honorer notre Ville de leur présence. Il en fut ainsi également pour d'autres réceptions officielles qui, si elles n'avaient pas le même intérêt public, avaient cependant une importance certaine pour notre municipalité.

Et ainsi la Ville de Luxembourg s'était-elle placée d'abord dans l'obligation de présenter par préférence ses hommages de vénération aux différents membres de la famille grand-ducale, surtout à l'occasion de visites successives que ceux-ci lui rendaient. Il en fut ainsi plus particulièrement lors de l'accueil chaleureux réservé à la Grande-Duchesse Charlotte, lors de son retour d'un exil de plus de quatre années, passé tantôt

*150^e Anniversaire
de l'Indépendance
du Grand-Duché de Luxembourg*

*150 Joor
Lëtzebuerger Onafhängegkeet*

18. 4. 1989

*Margaret Thaler
Rosand
Jean François
Walter Mouton
Guillaume de Luxembourg
Jean-Louis
R.F.M. Lubbers
Jean-Louis
Jean-Louis*



Le livre d'or de la Ville de Luxembourg

Retour de la Grande-Duchesse Charlotte, 1945



L'accession au trône du Grand-Duc Jean, 1964



Joyeuse entrée 2001



en Angleterre, au Canada ou aux Etats-Unis d'Amérique. Elle fut reçue le 16 avril 1945 par les autorités municipales de Luxembourg sous la présidence du bourgmestre Gaston Diderich, lequel lui présenta pour signature le Livre d'Or de la Ville.

Le 12 novembre 1964 fut la date de l'accession au trône du Grand-Duc Jean et à cette occasion une brillante cérémonie de félicitation eut lieu à l'initiative du bourgmestre Paul Wilwertz. Les festivités organisées furent clôturées également par la signature du Livre d'Or qui ainsi documenta la prise d'autorité du nouveau chef d'Etat.

Une autre cérémonie d'un niveau comparable fut organisée le 29 avril 1990. Elle avait pour objet l'inauguration à la place de Clairefontaine du monument consacré à la mémoire de la Grande-Duchesse Charlotte exécuté par le sculpteur Jean Cardot. La cérémonie eut lieu en présence de tous les membres de la famille grand-ducale, des représentants du gouvernement et de ceux de la Ville. Une réception réunit tous ces personnages à l'Hôtel de Ville, où ils signèrent le Livre d'Or.

Finalement il convient d'insister sur l'importance particulière des festivités organisées dans les années 2000 et 2001 par la Ville en l'honneur de l'avènement au trône du Grand-Duc Henri.

Une première réception du jeune couple grand-ducal suivie de la signature du Livre d'Or eut lieu le 7 octobre 2000. Si les cérémonies prévues pour cet événement se déroulèrent d'abord dans un cadre plus restreint, ce fut en raison du tragique accident du prince Guillaume et de son épouse, laissant la famille grand-ducale en proie à de graves soucis.

La joyeuse entrée dans la Ville du Grand-Duc Henri et de la Grande-Duchesse Maria Teresa put avoir lieu heureusement quelques mois plus tard, le 6 avril 2001.

Winston Churchill, 1948



Robert Schuman, 1949



Passons maintenant aux visites que les chefs d'Etat étrangers ont rendues à la Ville de Luxembourg en indiquant pour chacun d'eux, dans une suite alphabétique, son pays de provenance et la date de sa visite.

Allemagne	27.11.73	HEINEMANN Gustav président de la République fédérale 1969-1974
	06.09.88	WEIZSÄCKER Richard von, président de la République fédérale de 1984-1994
	05.10.99	RAU Johannes président de la République fédérale depuis 1999
Autriche	14.07.75	KIRCHSCHLÄGER Rudolf président de la République fédérale de 1974-1986
Belgique	16.06.59	BAUDOUIN Ier, roi des Belges né à Bruxelles en 1930, succédant à son père Léopold III en 1950; en 1960 il épousa Fabiola de Mora y Aragon: il décéda en 1993 à Motril près de Grenade.
	17.03.94	ALBERT II, roi des Belges né à Stuyvenberg en 1934, succédant à son frère Baudouin Ier en 1993; en 1959 il avait épousé Paola Ruffo di Calabria.
Chine	18.11.87	LI XIANNIAN, président de la République Populaire
Danemark	22.11.76	MARGRETHE II, née à Copenhague en 1940, reine depuis 1972; mariée au comte Henri de Laborde de Montpezat, aujourd'hui prince Henrik de Danemark
Espagne	09.07.80	JUAN CARLOS Ier, né à Rome en 1938, accédé au trône d'Espagne en 1975 à la mort du Général Franco; marié à la Princesse Sophie de Grèce



Gustav Heinemann, 1973

Baudouin Ier, 1959



René Coty, 1957



Ethiopie	24.05.24	RAS TAFFARI, prince-Régent d'Ethiopie
Finlande	30.10.92	KOIVISTO Mauno, président de la République
France	20.06.57	COTY René, président de la IVe République de 1954 à 1959
	04.05.72	POMPIDOU Georges, président de la Ve République de 1969-1974
	14.01.92	MITTERRAND François, président de la République de 1981-1995
Grèce	10.07.01	STEPHANOPOULOS Constantin, président de la République Hellénique
Grande- Bretagne	08.11.76	ELISABETH II, née en 1926 à Londres, reine de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord depuis 1953; marié au prince Philip Mountbatten, Duc d'Edimbourg
Hongrie	19.09.96	GÖNCZ Arpad, président de la République
Inde	15.09.98	NARAYANAN K.R., président
Irlande	21.11.78	HILLERY Patrick, président de la République
Islande	10.09.90	FINNBOGADOTTIR Vigdís, présidente de la République
Israël	11.02.85	HERZOG Chaïm, président de l'Etat
Italie	07.10.73	LEONE Giovanni, président de la République
Norvège	15.09.64	OLAV V, né en 1903, roi de Norvège de 1957 à 1991
	18.04.96	HARALD V, né en 1937, roi de Norvège depuis 1991 marié à Sonja Haraldsen



La reine Elisabeth II, 1976

Pays-Bas	20.06.51 et 07.07.71	JULIANA, née à La Haye en 1909, reine des Pays-Bas de 1948-1980 mariée au Prince Bernard de Lippe-Biesterfeld	Suède	21.09.83	CARL XVI Gustav, né à Stockholm en 1946, roi de Suède depuis 1973 marié à Silvia Sommerlath
	11.03.81	BEATRIX, née à Soestdijk en 1938, reine des Pays-Bas depuis 1980: mariée au diplomate Claus von Amsberg	Tchèque et Slovaquie	18.03.91	HAVEL Vaclav, président de la République fédérative Tchèque et Slovaque
			Thaïlande	18.10.60	Rama IXe BHUMIBOL Adulyadej, né en 1927, roi de la Thaïlande depuis 1950
Pologne	23.04.98	KWASNIEWSKI Aleksander, président de la République	Tunisie	15.07.66	BOURGIBA Habib, président de la République
Portugal	16.05.88	SOARES Mario, président de la République	Yougoslavie	09.10.70	TITO Josip Broz, président de la République fédérative
Roumanie	27.10.72	CEAUSESCU Nicolae, président de la République socialiste			
Sénégal	26.10.70	SENGHOR Léopold Sédar, président de la République			

La partie finale du présent exposé nous renseignera non sur des chefs d'Etat, mais sur tout un nombre de personnages notoires qui au cours des temps ont honoré notre cité de leur visite et dont les noms se trouvent inscrits également au Livre d'Or.

Prenons d'abord ceux qui en vertu de leurs mérites évidents se sont vus octroyé le diplôme de citoyen d'honneur. Tel fut le cas en 1945 pour le colonel Frank E. Fraser, responsable du commandement interallié installé au bâtiment administratif des Arbed, avenue de la Liberté, et pour M. George Platt Waller, chargé d'Affaires des Etats-Unis à Luxembourg.

En 1948, la capitale eut le grand honneur de recevoir comme citoyen d'honneur un des personnages les plus illustres de l'époque, Sir Winston Churchill, homme d'Etat britannique, un des artisans incontestés de la victoire des Alliés en 1945. Le même honneur échut en 1948 au bourgmestre de Bruxelles M. Joseph van de Meulebroeck et en 1949 au ministre français des Affaires étrangères M. Robert Schuman. Né à Clausen dans un des quartiers de la Ville, il fut avec Jean Monnet un des promoteurs de la construction de l'Europe.

A la même époque, dans l'immédiat après-guerre, l'occasion fut donnée de recevoir des représentants de l'armée française du plus haut niveau : en 1947 le maréchal Leclerc et en 1948 le général de Lattre de Tassigny, promu maréchal à titre posthume.

Une visiteuse de marque fut sans aucun doute Mrs. Eleanor Roosevelt, la veuve du président ; elle visita notre pays en compagnie de son fils et de ses petits-enfants ainsi que de Mrs. Perle Mesta, ambassadrice des Etats-Unis au Luxembourg. A cette occasion elle fut reçue par la Ville de Luxembourg dont elle signa le Livre d'Or.

Venons-en maintenant aux contacts que Luxembourg a entretenus avec d'autres capitales. Nous pensons d'abord au Président du Conseil municipal de Paris, M. Paul Croire, (en 1952), au Lord Mayor de Londres de cette époque (1973 et 1986), au bourgmestre de la Haye (1951), au Primator de Prague (1969) et au bourgmestre régnant de Berlin-Ouest Willy Brandt (1959).

Nous ne voulons pas omettre de relever aussi les noms des délégués des pays amis, reçus dans l'Hôtel de Ville. En 1952 une réception fut donnée en l'honneur du Dr. Leopold Figl, chancelier de la République fédérale d'Autriche et en 1963 ce fut M. Bruno Kreisky, son ministre des Affaires étrangères, qui y fut accueilli. 30 années plus tard, en 1993, le Dr. Bernard Vogel, président du gouvernement de Thuringe s'inscrivit dans le Livre d'Or.

1999 fut l'année des visites de M. Kofi Annan, secrétaire général des Nations Unis, et de M. Javier Solana, secrétaire général de l'Otan.

Nous ne pouvons pas clore cet exposé sans évoquer deux visites exceptionnelles, voire uniques :



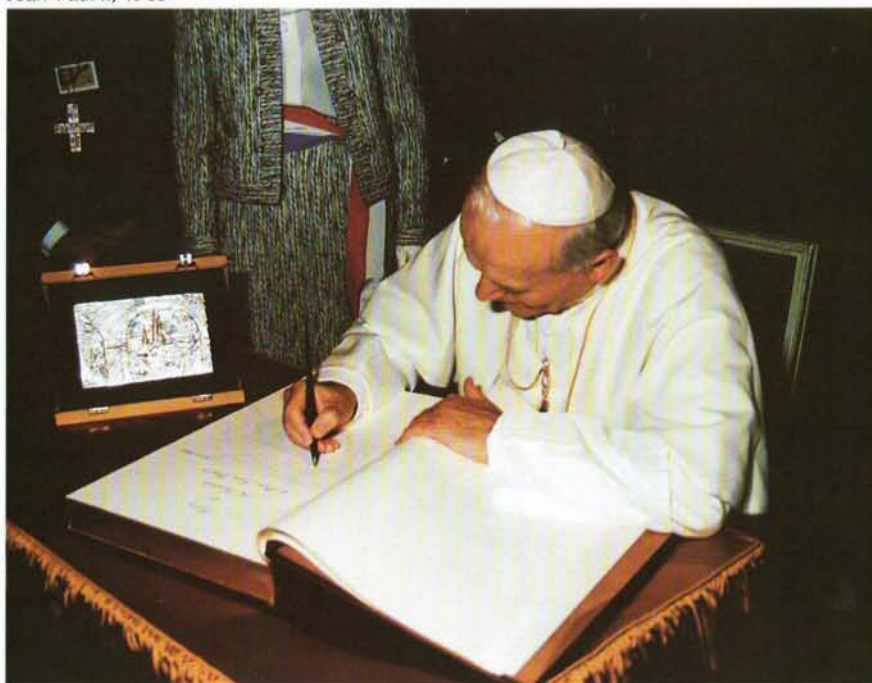
Willy Brandt, 1959

La première est celle de S.E. le cardinal archevêque de Vienne, Mgr Franz König qui honora de sa présence les festivités organisées en 1966 en l'honneur du Tricentenaire du Votum solenne. La capitale tenait à renouveler l'élection de Notre-Dame, Consolatrice des Affligés, comme patronne de la Ville, élection faite dans des temps de détresse par les habitants de la Ville. A cette occasion une exposition avait été organisée, que Mgr König inaugura. Il fut accueilli par les autorités municipales et s'inscrivit dans le Livre d'Or que lui présenta le bourgmestre de l'époque M. Paul Wilwertz.

La seconde de ces visites historiques est celle de S.S. le Pape Jean-Paul II en mai 1985. Ce fut la première fois dans notre histoire que le pays eut le privilège d'accueillir sur son sol le chef de l'Eglise catholique. En son honneur la Ville avait prévu une brillante réception au Théâtre municipal, rassemblant les représentants des autorités civiles et religieuses, tout comme les membres du Corps diplomatique, qui furent présentés au pape et purent s'entretenir avec lui. Lors de cette visite Jean-Paul II signa à son tour le Livre d'Or.

Henri Beck

Jean-Paul II, 1985



Staatsvisiten

Logistik und Protokoll



Früher nannte man den feierlichen Empfang des Gastes treffend einen "großen Bahnhof", was heutzutage eher selten vorkommt, weil er gewöhnlich per Flugzeug anreist. Unverändert bleibt aber, dass der Gastgeber persönlich zur Begrüßung erscheint. Es ist auch immer noch so, dass ein kleines Mädchen einen Blumenstrauß überreicht (Buben bleiben von diesem Privileg ausgeschlossen, trotz verfassungsmäßiger Gleichheit der Geschlechter...)

Kurz nach seinem Amtsantritt als Staatschef hat Großherzog Henri in Begleitung von Großherzogin Maria Teresa den französischen Präsidenten in Paris und den deutschen Bundespräsidenten in Berlin besucht. Obwohl dies keine privaten Besuche waren – außer vom jeweiligen Staatschef wurde der Großherzog auch vom Regierungschef empfangen –, handelte es sich dabei um Kurzbesuche mit vereinfachtem Protokoll und gekürzttem Programm.

Dagegen ist das, was man Staatsbesuch (*visite d'état*) nennt, ein hochoffizieller Anlass, ein regelrechter Staatsakt – je nach Art des Besuchers eine diplomatische Pflichtübung oder eine freundschaftlich-festliche Angelegenheit. In jedem Fall aber eine großangelegte Propagandaaktion.

Im Mittelpunkt der Handlung stehen die beiden Staatschefs mit ihren Ehepartnern. Im wahrsten Sinne des Wortes verkörpern sie den Staat, das Land. Daher ist der Ort des Geschehens naturgemäß die Residenz des Gastgebers, also die Hauptstadt des Gastlandes. Darüber legt das Goldene Buch der Stadt Luxemburg ein beredtes Zeugnis ab.

Früher nannte man den feierlichen Empfang des Gastes treffend einen "großen Bahnhof", was heutzutage eher selten vorkommt, weil er gewöhnlich per Flugzeug anreist. Unverändert bleibt aber, dass der Gastgeber persönlich zur Begrüßung erscheint. Es ist auch immer noch so, dass ein kleines Mädchen einen Blumenstrauß überreicht (Buben bleiben von diesem Privileg ausgeschlossen, trotz verfassungsmäßiger Gleichheit der Geschlechter...)

Die Truppe erweist die militärischen Ehren, die höchsten Staatschargen stehen in Reih' und Glied und werden einzeln vorgestellt: Präsident(in) der Abgeordnetenversammlung, die Regierung, angeführt vom Staatsminister, der Präsident des Staatsrats, der Bürgermeister und natürlich die jeweiligen Botschafter der beiden Länder sowie hohe Beamte des Hofes und der Regierung.

An der Staatsresidenz wird die Landesflagge des Besuchers gehisst, was ihn sozusagen zum Herrn des Hauses macht, heute allerdings nur mehr ein Zeichen des Respekts ist, den man ihm und seinem Land entgegenbringt. Dasselbe gilt für die Tradition, dass in vielen Hauptstädten dem Gast eine Replik der Stadtschlüssel überreicht wird.

Traditionell ist auch die Niederlegung von Blumen bei nationalen Monumenten (in Luxemburg am *Kanounenhiwwel* oder bei der *Gëlle Fra*) eine zeremonielle Ehrung all derjenigen, die für ihr Land ihr Leben ließen.

Zu solchen Anlässen schmücken sich die Hauptstadt und andere Besuchsorte festlich heraus. Straßen und öffentliche Gebäude sind mit den Landesfarben des Besuchers beflaggt. Von besonders bekannten und beliebten Besuchern sieht man Porträts in den Geschäftsvitrinen der Hauptstraßen und Fußgängerzonen: all dies zur Ehre des Gastes und seines Landes.

Ein reich gefülltes Programm

Auf der Tagesordnung eines Staatsbesuchs stehen an erster Stelle Gespräche mit dem Chef der Regierung und mit dem Außenminister. Es folgen Kontakte mit Persönlichkeiten aus dem politischen und wirtschaftlichen Leben, oft verbunden mit Besuchen bei wichtigen Betrieben aus Industrie, Handel und Gewerbe sowie von Universitäten, Forschungsinstituten und dergleichen.

Wird der Großherzog im Ausland empfangen, so begleitet ihn, wie es den Regeln



Staatsbesuch Habib Bourgiba, 15.7.1966



der Verfassung entspricht, immer ein Mitglied der Regierung, normalerweise der Außenminister, der an allen offiziellen Gesprächen teilnimmt.

Auch Vertreter von luxemburgischen Betrieben und Organisationen gehören meist zur Suite des Großherzogs. Ihnen wird so die Gelegenheit geboten, sich über das jeweilige Gastland zu informieren und nützliche Kontakte zu knüpfen. Der Großherzog hat in diesem Bereich eine besondere Erfahrung als früherer Präsident des *Board of economic development*.

Vielfach sieht der Terminkalender Begegnungen auf sozialer und kultureller Ebene vor. Um dies alles zu bewältigen, gibt es aus Zeitgründen getrennte Programme für den Staatschef und seine Gattin – bzw. für die Staatschefin und ihren Ehemann.

Für die Landsleute des Besuchers – oder, falls diese zu zahlreich sind, für ihre Vertreter – wird meist ein Empfang organisiert. Oft kommt es dabei zu rührenden Begegnungen mit Menschen, die sich trotz ihres langen Auslandsaufenthalts noch stark mit der Heimat verbunden fühlen und sich sehr freuen, dies dem hohen Gast persönlich sagen zu können.

Für die Abende sind Galadiners und Empfänge vorgesehen, sowie eventuell ein Theater- oder Konzertbesuch. Bei solchen Gelegenheiten haben die Tage eben sechzehn oder siebzehn Stunden. Von Tourismus kann da wirklich nicht die Rede sein, obwohl bei Besuchen, die mehr als zwei Tage dauern, auch historische und kulturelle Stätten besichtigt werden können.

An Galaabenden und bei anderen formellen Gelegenheiten halten beide Staatschefs Reden mit politischem Inhalt, die selbstverständlich von der Regierung abgesegnet wurden und sich gewiss nicht auf Banalitäten und Höflichkeitsfloskeln beschränken.

Mit Bewunderung erinnere ich mich an die jeweiligen Mitarbeiter auf beiden Seiten (hochbetitelt so gut wie bescheidene), die für Organisation, Ablauf, Logistik, Sicherheit usw. verantwortlich sind und diskret hinter den Kulissen arbeiten. Sie nehmen lange Überstunden auf sich, damit alles klappt – sogar dann, wenn (was immer wieder passiert) Unvorhersehbares reibungslos mitverdaut werden muss.

Das Protokoll

Staatsvisiten werden in Zusammenarbeit zwischen dem Hofmarschallsamt (Hofmarschall, Kabinettschef, Flügeladjutanten, Hofkommissar usw.) und der Protokollabteilung der Regierung (die bei uns einem Topbeamten des Außenministeriums mit Botschafferrang untersteht), organisiert. Dazu kommen Verantwortliche aus Staats- und Innenministerium und der Hauptstadt, die Leiter der Sicherheitsdienste und natürlich all diejenigen, die am Programm beteiligt sind.

Solche Besuche werden Monate im Voraus organisiert. Zum einen, weil Staatsoberhäupter prall gefüllte Terminkalender haben, zum anderen, weil solche Ereignisse ein kompliziertes Planning verlangen, das man nicht in einigen Wochen bewältigen kann. Ausnahmen gibt es hier wie überall: Man vereinfacht dann Programm und Protokoll und tauft den Staatsbesuch in "offiziös" oder "halboffiziell" um. Aber wie man die Reisen auch nennen mag, die Stars des Besuchs sind immer die beiden Staatschefs. Das erfordert eine sehr intensive Vorbereitung. Dafür wird immer sehr viel Vorarbeit am Hof



geleistet, ergänzt durch Briefings von Regierungsseite, besonders vom Auswärtigen Amt, das seinerseits von ausführlichen Berichten unserer Botschafter Gebrauch macht.

Staatsbesuche sollten reibungslos verlaufen, wie am Schnürchen. Bei uns nie, aber wohl im Ausland konnte es schon mal vorkommen, dass Namen, Titel und sogar Nationalhymnen verwechselt wurden, was natürlich den Gastgeber weniger amüsiert als manchmal den Besucher selbst. Schwierigkeiten sind unvermeidbar. Zum Beispiel kann nicht verhindert werden, dass Straßen gesperrt und umgeleitet werden müssen, was zu unbeliebten Verkehrsstaus führt. Aber man kann nur selten für die Beförderung Helikopter einsetzen. Für Autofahrten sind dagegen immer Ersatzwagen vorgesehen, denn sogar Luxuslimousinen sind nicht immer pannenfrei.

Viel Kopfzerbrechen bereitet die Rangordnung der geladenen Gäste. Wie man's auch macht, man macht es nicht immer allen recht. Ich habe Gäste erlebt, die sich durch einen (wohlüberlegten) Platz zurückgesetzt, wenn nicht sogar gedemütigt fühlten. Unvorhergesehen war zum Beispiel beim Galadiner für den rumänischen Präsidenten Ceausescu, dass ein Mitarbeiter des Diktators kurz vor Beginn des Essens

heimlich die Tischkarten auswechselte und mir so eine mühsam erarbeitete Tischordnung durcheinander brachte. Nachher behauptete er, das hätte er aus zwingenden Sicherheitsgründen tun müssen. Ihm wurde deutlich erklärt, nicht er, sondern wir seien für Sicherheit und Ordnung zuständig. Aber es vergingen ein paar ewige Minuten, bis der Schaden behoben werden konnte.

Die Erfahrung hat mich gelehrt, dass Staatschefs aus – nennen wir es: undemokratischen Ländern – viel anspruchsvoller waren als konstitutionelle Monarchen oder republikanische Präsidenten, mit denen der Umgang leicht und manchmal sogar recht lustig war. Für sie wurden auch keine so strengen Sicherheitsmaßnahmen gefordert wie zum Beispiel bei Marschall Tito (Jugoslawien), der immer und überall seinen Militärarzt zur Seite haben musste – für den Fall eines Attentats. Uns kam das übertrieben vor, zumal wir erfahren hatten, dass der Begleiter jeweils eine Aktentasche mit Blutserum mit sich herumtrug... Später hat sich dann doch die Spannung der Gäste gelockert, angefangen bei Tito, welcher sich mehr als angenehmer Gast und Gesprächspartner entpuppte denn als Diktator, der er in seinem eigenen Lande bis zu seinem Lebensende geblieben ist.

Zieht man Bilanz, so stellt man fest, dass Staatsbesuche eigentlich nichts anderes sind als public relations auf höchster Ebene. Und zwar für beide Beteiligten: das Gastland, das sich von seiner – natürlich besten – Seite zeigt. Und der Besucher, weil er ein "Stargast" ist und über seine eigene Person hinaus das Image seines Heimatlandes verkörpert. Bei derartigen Propagandareisen spielen natürlich die Medien eine herausragende Rolle. Nicht nur während des Besuches müssen sie ständig "hart am Ball" sein – schon vorher sind sie von beiden Ländern eingeladen, informiert und gebrieft worden. Weil man sich eben bewusst ist, wie sehr es von ihnen abhängt, ob den Ereignissen die erhoffte Resonanz zuteil wird.

Aus eigener Erfahrung (zwölf Jahre Dienst bei Hof mit einer Reihe von Staatsvisiten) kann ich bestätigen, mit wie viel Intelligenz, Eleganz und Pflichtbewusstsein – und mit wie viel Erfolg! – unsere Großherzöge und Großherzoginnen den Anforderungen gerecht wurden, die solche Besuche an sie stellen.

An et kann ee roueg soen, dass dat fir eist Land eng grouss Chance ass, ëm déi eis vill anerer beneide kënnen.

Guy de Muiser
Maréchal de la Cour honoraire

Hohe Gäste aus Belgien

Heute, am Tag des feierlichen Einzugs des belgischen Königspaares in Arlon, gedenken sicher unzählige Luxemburger der Begeisterung, mit der König Albert und Königin Elisabeth im April 1914 hier empfangen wurden.

Die Neugier reizte mich dieser Tage, nachzulesen, was ich damals zum Empfang der belgischen Majestäten hier geschrieben hatte.

Hier ist es mit allem, was davon heute vielleicht schief und verschoben aussehen mag. Es stand in der Zeitung vom Sonntag, 26. April 1914.

"Diesmal können wir unbedenklich in Empfangsjubel schwelgen. Wir dürfen alles farbige Linnen heraushängen, das wir aufbringen, alle Lämpchen und Flämmchen anstecken, wir dürfen nach Herzenslust rufen: Vive le Roi! Vive la Reine! Und wir dürfen sagen, dass unsere Gäste die schönsten und besten und leutseligsten sind, die unsere Mauern je beherbergt haben.

Denn es geht diesmal nicht um den Preuß und den Franzos. Wir brauchen nicht zu besorgen, dass ein Berichtstatter des 'Pirmasenser Beobachters' seinem Blatte schreibt, unser Staatsminister hätte mit Frankreich eine skandalöse Extratour getanzt, oder dass das 'Echo de Lander-

neau' das Département Finistère und die umliegenden Weltteile mit der Meldung in Aufregung versetzt, das Luxemburger Loch, das noch immer wehrlos gähnd nach Osten offen stehe, fülle sich mit Ulanen in Zivil, die hier Schmieröl verkaufen.

Wir stehen zu Belgien im richtigen Bruderverhältnis, während wir unsern beiden andern Nachbarn gegenüber etwa dasselbe Gefühl haben, wie die Kinder einer geschiedenen Ehe ihren Eltern gegenüber.

Der Vater hat sich mit der Mutter gezankt, und wenn die Kinder mit dem Vater liebäugeln, nimmt es die Mutter krumm; tun sie schön mit der Mutter, so brummt der Papa.

Aber unter sich brauchen die Kinder ihrer Liebe und Vorliebe keinen Zwang anzutun. Also heraus mit dem dreierlei Fahmentuch und den Lampions und den Talgnäpfchen! Vive le Roi! Vive la Reine!

Ich weiß nicht, ob meine Landsleute in dieser Hinsicht meine Gefühle teilen, aber mir will den Belgiern gegenüber das alte Verwandtschaftsbewusstsein nicht aus dem Blut. Höchstens mit den Lothringern können wir noch so aus angestammtem Brudersinn heraus fraternisieren. Wenn wir bei Frisingen über die Grenze gehen, weht uns noch immer ein wenig Heimatluft entgegen.

Aber sie ist schon stark mit Ostwind durchwittet. Aber nach Arlon zu ist das anders. Man merkt wohl die Grenze, man merkt den künstlichen Graben, den die zünftigen Landvermesser der Vaterländer damals gezogen haben, aber an den geheimnisvollen Retorten, wo die Rassenüancen gemischt werden, gelten für uns noch immer dieselben Rezepte, wie für unsere früheren Landsleute hinter Bettingen und Ullingen. Mit den Belgiern und Schweizern können wir uns den Völkern zuzählen, die an der Peripherie einheitlicher Rassenkulturen ihre Lebensfähigkeit erweisen und stark genug sein müssen, aus alter Mischung eine achtenswerte Eigenart wachsen zu lassen.

Vielleicht liegt es an dieser Notwendigkeit für jedes Besondere, sich gegen das andere Besondere im Staat durchzusetzen, dass bei unsern belgischen Nachbarn gerade wie bei uns die Betonung der Individualität nach ihren mehr- und minderwertigen Seiten dem Volkscharakter seine eigene Färbung gibt. In Belgien und bei uns hat z.B. der Liberalismus, der auf dem Prinzip von der Wertung und Wahrung der Persönlichkeit beruht, sich in so unverfälschter Reinkultur entwickelt, wie in keinem andern der uns umgebenden Länder.

Wir haben mit Belgien (außer unserer Vorliebe für alten Burgunder) auch das gemein, dass sich hier wie dort der Einfluss von Frankreich und Deutschland in annähernd gleichem Maß äußert. Französische Kultur und deutsches Wirtschaftsleben greifen nach Belgien über in derselben qualitativen, wenn auch nicht quantitativen Mischung, wie nach Luxemburg. Und trotz der Zollgrenze gravitieren wir wirtschaftlich immer noch stark nach Belgien. Brüssel ist, wie mir soeben noch ein kundiger Freund bestätigte, unsere Börse und Antwerpen unser Hafen, belgisches Kapital ist dasjenige, das uns in unserer Industrie immer am willkommensten ist, weil es uns nicht der Gefahr politischer Häkeleien aussetzt.

Belgien ist für uns der größere Bruder, dem wir gerne nachmachen, was ihm gelingt, und an dessen Missgeschicken wir lernen, wie wir es nicht machen sollen.

Und wenn die Landkarte Europas, was das Schicksal verhüten möge, wieder einmal ein anderes Gesicht bekommen sollte, so würden wir, glaube ich, statt des 'Feierwon' immer noch am liebsten die 'Brabançonne' mitsingen."

Belgischer Staatsbesuch, April 1914



Un héritage sacré

A la fin du jour où je n'ai regardé qu'en moi-même, quelle redécouverte des choses. Le passé, comme un courant se prolonge dans le présent, et l'avenir, comme un aimant, l'attire à lui. Car tout est mêlé en nos pensées, tout redescend à chaque minute.

Je vois la rayonnante silhouette de l'Hôtel de Ville. Le palais du pouvoir municipal nous invite à une cérémonie d'accueil. La visite du Président de la République Française nous incite à fêter, à sortir drapeaux et fanfares, à ouvrir surtout les cœurs à la jubilation. Une ville qui chante et qui enchante. C'est un jour de mobilisation. Tout bouge, s'enfièvre.

La visite du Président, c'est la marque d'un grand attachement de la France au Luxembourg et à sa capitale. Maintes fois nous avons éprouvé la fidélité de la France. Et celle-ci est pour nous l'heureuse preuve que nous avons su la gagner, puis la retenir. Il y a eu, au cours des âges, une affinité constante, un accord de l'esprit et de l'âme, un épanouissement de respect et d'amitié et le passé continue de nourrir le présent.

Dans la grande salle de réception, une petite forêt de plantes vertes et de la musique avant toutes choses. Elle doit figurer au programme de toute réception. Elle est une valeur entrée dans la sensibilité des hommes, un supplément de lumière, une échappée vers la

beauté, le sublime. Une impression de plénitude extraordinaire se dégage de la salle. Et suivent les mots choisis de Mme le bourgmestre. Le choix des compliments et le cheminement des destins de deux nations amies. Un langage humain, riche en sonorités diverses, faites pour correspondre aux impressions possibles de l'âme.

C'est surtout au silence de la salle qu'on reconnaît la valeur d'une allocution. Quand on entendrait une mouche voler. La voix de M. Mitterrand s'est élevée, non point sourde, mais fortement articulée, charpente audible de sa pensée même.

Quelle science et quelle précision dans le maniement de la langue! Un langage à la fois





simple et fort, classique et original, et, qui soumet l'amitié à la rigueur des mots. Chaque être a sa parole vivante que nous pouvons entendre et mettre à profit pour éclairer notre être propre. Chaque visite d'un hôte de marque a sa poésie propre et sa chanson. C'est l'événement rare, et que l'on n'a vu qu'une fois. Le monde va et les métiers politiques sont mouvants.

Tous portent leurs yeux sur le Président, le regardent attentivement. Il y a quelque chose de respectable dans la vie de la municipalité et qui est la cérémonie. Et c'est merveille de voir le Président se pencher avec un respect scrupuleux sur le Livre d'Or de la Ville qui offre un document excellent sur le passage des grands hommes et femmes à la capitale. C'est la coutume. Le décor y est. Cela présente un tableau coloré, sensible, amusant même à observer. Assis à la grande table, dans cette lumière horizontale, implacable des flash, le temps d'une série d'éclairs... un mouvement des sourcils contre une lumière trop vive, une respiration, une détente, une souplesse, avec la force mystérieuse du sacré, avec un geste aisé et délicat, fort gracieux la signature. Attentif à l'exécution spontanée, il laisse courir ses doigts sur la page : un crochet, un tournant dans la forme, une ligne sinueuse. Personne ne dit rien. On est réduit soi-même à l'immobile et au silence. Ces choses se font promptement, simplement, silencieusement. Tout cela est admirablement charmant et sympathique.

Chose remarquable, le Président reste un moment penché sur la signature, une trace, une empreinte d'une adresse et d'une solidité remarquable. Il faut sans doute quelque contemplation. D'une certaine manière cela est beau, c'est un ornement. La signature, c'est un signe, naturellement simplifié comme tous les signes. Mais c'est un signe puissant. Le Président Mitterrand y a apporté beaucoup de soin comme il faisait à tout.

Quoi de plus précieux pour la ville que le Livre d'Or? Il y est imprimé la marque qui lui convient: l'orgueil. L'or se sent dominé ou possédé. C'est un livre somptueusement habillé qui triomphe. Quel est le sommaire de ce jardin de feuilles au décor floral riche et subtil? Que reste-t-il de ces noms d'hommes et de femmes du pouvoir spirituel ou temporel? Que nous importe? La pensée s'éveille un peu, tâtonne un peu, nous inspire une sorte de vénération! Les héritages sont sacrés pour tous; les règles de culture aussi. Ce qui est vivant dans ces pages du Livre d'Or et qui maintient l'intérêt, c'est l'époque, peut-être le siècle dont elles éclairent quelques visites; elles y ajoutent un agréable parfum de saison comme ces roses rouges placées sur la table de cérémonie... Frappantes impressions qui me font rappeler une affiche à l'emblème de la rose au poing, rose rouge, couleur unie et singulière. Je n'en croyais pas mes yeux cette main refermée autour de la tige de la rose, sans se soucier le loin du monde des épines qui s'enfonçaient dans la chair... Vive la rose !

Il faut donner un sens au rituel de cette cérémonie de signature dans le livre d'or. Ce livre unique par nous fermé, il se fait longtemps comme un écho d'éloquents moments. J'ai observé des variétés étonnantes dans le geste de signer. Souvent la signature dessine la nature individuelle. On y saisit la vanité, l'impatience, l'insouciance, la timidité voire le tremblement. Rarement c'est le moment rugueux où l'on perce le papier. Des fois la signature est accompagnée d'une escorte de mots aimables et sympathiques. C'est une très bonne occasion où les hauts pouvoirs se donnent comme tâche de fixer leur passage comme par un sceau. Des passages charmants de naturel et de vivacité, de causeries enjouées et rapides - tout un monde et quelle réminiscence de visages divers, exquis ou mélancoliques, grimaçants et mauvais hantent le lecteur quand il voit groupés les noms qui nous apparaissent par leur point saillant et s'évanouissent après avoir laissé en l'esprit le charme de la beauté ou de la souffrance, parfois les beaux élans d'une âme humaine, le souvenir d'un jour sans lendemain.

Mystérieux échanges qui émanent d'un Livre d'Or de plus en plus vénérable d'âge en âge. La signature se pose là, en moule. C'est sculpter comme dans la pierre qui dure. C'est un moment saisi, fixé qui offre assez de champs à la réflexion, à la méditation. Chaque signature dessine un geste d'homme, c'est le mouvement, c'est l'acte d'une main. Elle est d'une situation, d'un instant. Il faut la faire à ce moment là, non avant, non après. C'est le signe écrit. Il fait preuve. Des fois il s'y mêle des entrelacements et replis, des dentelles fluides qui s'accrochent à d'autres, une petite touche qui l'achève, qui la polit. Une chose est remarquable : la signature se moque de la couleur. En bleu ou en rouge, sur fond blanc ou jaune cela ne change pas la signature. La ligne la plus mince suffit, si elle est bien dirigée.

Le Livre d'Or, il semble que tant de signatures, aussi incontestables qu'insignifiantes, y étant rassemblées, rien n'y peut être démêlé. C'est un tout. On est réduit soi-même à l'immobile et au silence. Il livre d'abord à la postérité toutes sortes d'images des hommes de lettres et des hommes de pouvoir, les uns grands, les autres petits, des reines pleines de grâce, de bons rois et de tyrans, l'humaniste et le prélat, le bien et le mal. Il révèle ensuite qui remplace et dans une autre lumière comment vieillissent les choses et les hommes car nous portons en nous les images comme nous fugitives et périssables.

Spectacle éphémère! Sic transit gloria mundi...

Pierre Frieden

Zuckmayer op grënnescher Bréck

Et war un engem vun deene leschte Egëllenen Alfraesummerdeeg. Op der grënnescher Bréck iwwert d'Uelzecht hunn ech op ëmmescht gewaart, deen sech Zäit gelooss huet, an et goung mer, wéi et engem méi dacks beim Waarde geet: d'Gedanke klammen an d'Wolleken oder klameren sech u Beem a Fiese fest, an et falen engem Saachen op an an, un déi den Honnertste geduecht hätt.

Oder hätt – mengetwegen de Vauban, deem säin Helleg-Geescht-Plateau an seng Rumm hei iwwert engem hanken – sech dreeme gelooss, datt een hei eng Kéier dëssäit der Bréck thailännesch an dëssäit japanesch iesse kënnt, datt hei net nëmmen déi ural Uelzecht mä och staarken englesche Béier leeft, datt een hei well Sprooch verlauschtere kann, déi mat där vum Louis XIV. oder där vun den Agebuereenen ëm 1684 rose wéineg ze doen hunn?

Et ass mer iwwerem Waarden déi Zeen aus engem Zuckmayer-Stéck agefall, an där en nazi-däitsche General engem jéngerem Offizéier bäibréngt, wat wirklech Rass ass, a wat net alles schonn um Rhäin gelieft, gestriden, gesoff, gesongen a Kanner gemaach huet: e réimesche Kapitän, deen enger Schécks mat fluessenem Hoer Latäi bäibréngt; e jiddeschen Épicier, deen sech deefe léisst, e griicheschen Dokter, e keltesche Legionär, allmëiglech aner Zaldoten, Deserteuren, Handwierksgesellen, Musikanten, Stroossekönschler...

A wat solle mir da soen?! Wat huet sech dann hei bei äis un dëser Baach a ronderëm de Bock erëmgedriwwen, sech d'Käpp ageschloen, sech gär gehat, sech vermëscht a vermiert?

Natierlech waren hei fir méi oder manner laang méi oder manner dichteg Leit op Besuch; meeschtens ongebidden an ongeruff, besonnesch nodeems dat Liss vu Görlitz äis mat Haut an Hoer un d'Burgunder verklappt hat. Se koume gewass mat engem Bucki Blummen op Besuch oder mat enger Diplomatewallis: d'Fransousen net an d'Spuenier net, keng Éisträicher a keng Preisen. An um Enn ware mer dronken a woussten iwwerhaupt net méi, wat mer gemeint hunn, wa mer soten "mir wëlle bleiwen, wat mer sinn", Hollänner oder Belsch um Enn? Eréischt wéi déi Allerlescht vun dëssäit der Musel äis op déi allerbëllegst Manéier hir Nationalitéit an eng Sprooch opschwätzen an abrigele wollten, goufe mer eeschtlech tocks-käppesch.

An dach! All dat Krichsvollek, sief et ënnert dem burgunneschen oder spuenesche Flëpp, dem XIV. Louis, dem II. Jousef oder dem Ampoljong, et huet derzou bäigedroen, datt mir äis un déi Friem, un dat Friemd gewinnt hunn. Nëmme ze gutt, well et koumen an eiser Zäit ganz aner Friemer bei äis, mat anere Wënsch as wéi no Festongen a Grenzéckelen; Mënschen, déi no Schaff a Brout an neier Heemecht gesicht hunn. Aus Polen a Jugoslawien, aus Frankräich, Belgien, Preisen, mä och aus Italien a Portugal huet et se bei äis verschloen an hunn zweet an drëtt Generatiounen sech well laang mat äis zesummegeedoen.

Rass, wat ass dat? A Friemenhaass? Bei äis dat lächerlechste vun der Welt. A wa mir wëlle bleiwen, wat mer sinn, da wësse mer, datt dat nëmme zesumme mat dëse Leit goe kann. De Lëtzebuerger bräicht den Zuckmayer keng sou Priedegten ze halen.

Ech hat d'Äerm een Abléck op d'Bréckegelänner gestäipt an hunn erof op d'Uelzecht gekuckt. Um Uwwer ënnert dem englesche Pub hunn sech e puer Kanner mat ech weess net wat ameséiert; kleng portugisesch Meedercher a Bouwen, hunn ech ugeholl, well bis erop war net ze verstoen, wat se geschwat hunn. Mä wann ech et verstanen hätt, – war et nach déi Mëttelmiersprooch vun hire Pappen a Mammen?

An dësem éischte Summer vum neie Joerdausend ass op eemol dat Gespenst vun engem 700.000-Stat duerch d'Zeidongen an d'Käpp geegeschtert, an et ginn der, déi nach ëmmer net midd sinn ze prophezeien, datt a fofzeg Joer zu Lëtzebuerg kee méi lëtzebueresch schwätzt. Ja, an dann? Wat wier dann? Et wier net déi éischt kleng Sprooch, déi ënnert d'Rieder kéim, a souguer Kultursprooch wéi Latäin an Algricheschen sinn haut doudege Buschtaf.

Sou wäit si mer awer nach net. Wéi gesot, ech konnt net verstoen, wat déi Kanner ënne bei der Uelzecht geschwat hunn. Heinsdo héieren ech awer aner kleng "Auslänner", wann s'aus der Kongregatiounsschoul kommen, an dat hellt Gebabbels a Gestreits héiert sech un, as hätt een d'Portugisescht, d'Franséisch an d'Lëtzebueresch mat engem Schnéibiesem zu Klappschmant geschloen. An ech kennen och jonk Portugisen, déi net nëmme lëtzebueresch schwätzen, mä déi mat hirem proppere Lokal-dialekt eenzock verroden, datt se vu Réiden, Dikrech, lechternach oder Maacher kommen.

Gleef mer es, dann ass et mer ëm a fir eis Sprooch scho vill manner baang. A vergiesse mer jo nëmme net, datt déi Gäscht net mat Panzer a Kanounen koumen, datt se net ongebede waren, mä datt mir se geruff haten, well mer se gebraucht hunn; net wéi verschidden "prominent Gäscht" vu fréier. A sou gesinn duerf een dat Wuert "Prominenz" roueg mol op d'Wo vun der Geschicht leeën.

josy braun



Guy Hoffmann

Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Schneider, (Rue Guillaume)

Diese Limpertsberger Straße verbindet die Avenue du Bois mit der Rue des Roses und der Rue des Cerisiers. 1907 erhielt sie diesen Namen, der durch einen Gemeinderatsbeschluss vom 16. Mai 1925 bestätigt wurde. Seit 1971 trägt das Straßenschild neben dem Namen auch noch den Vermerk "*Bienfaiteur de la Ville*".

Guillaume Schneider wurde am 13. Dezember 1835 in Luxemburg als Sohn eines Klempnermeisters geboren. Sein Leben verbrachte er in Wien als beigeordneter Direktor einer großen Bank. Er war auch Luxemburger Konsul in der Hauptstadt des damaligen K.u.K.-Reiches. Guillaume Schneider, der am 31. Januar 1895 in Wien starb, hatte die Stadt Luxemburg testamentarisch als Universalerin seines beträchtlichen Vermögens eingesetzt. Abgesehen von kleineren Hinterlassenschaften an sein Dienstpersonal wurden seinen drei Geschwistern Lebensrenten ausbezahlt, zu denen die Stadt Luxemburg testamentarisch verpflichtet war. Das Restvermögen hatte sie nach ihrem Gutdünken für wohltätige Zwecke zu verwenden. Die entsprechende Klausel des Testamentes lautete: "*Das Kapital selbst hat die Stadt Luxemburg zu wohltätigen Zwecken nach ihrem Ermessen zu widmen*".



Jean Schoetter

Schoetter, (Rue Jean)

Diese Straße, so benannt durch Schöffenratsbeschluss vom 13. Mai 1935, befindet sich auf Belair, zwischen der Route de Longwy und der Rue Gustave Kahnt.

Sie trägt den Namen des Historikers und Genealogen Jean Schoetter, der 1823 in Esch-Sauer geboren wurde als Sohn des Gründers der dortigen Tuchfabrik, Martin Schoetter. Nach glänzenden Studien an der Universität Louvain, die er mit dem Grad des Doktors der Philosophie abschloss, wandte er sich dem Lehrfach zu. Bis zu seinem Tode im Jahr 1881 war er als Professor der Geschichte am Athenäum tätig. Nach dem Ableben seiner Gattin 1870 trat er in den geistlichen Stand ein und wurde zum Priester geweiht.

Große Verdienste hat sich Jean Schoetter erworben durch sein Studium der Geschichte des Luxemburger Landes. 1859 hatte er eine Programmabhandlung verfasst unter dem Titel "Einige kritische Bemerkungen über die frühere Geschichte der Grafschaft Luxemburg mit einer genealogischen Aufstellung der ersten Luxemburger Grafen". 1864 veröffentlichte er eine Monographie Johanns des Blinden in zwei Bänden, die auch im Ausland Anklang fand. Sein Lehrbuch "Geschichte des Luxemburger Landes

nach besten Quellen" wurde später von seinen Kollegen Arthur Herchen und Nikolaus Van Werveke fortgesetzt und ein Jahr nach seinem Tode im Jahre 1882 veröffentlicht.

Jean Schoetter war auch Mitarbeiter der "*Publications archéologiques*" sowie verschiedener deutscher Fachzeitschriften. Er war zudem Mitglied und Sekretär der "*Section historique*" des "*Institut grand-ducal*" und Träger mehrerer Orden.

Schoué, (Rue Pierre-Eloi)

Diese kleine Straße befindet sich in Weimerskirch hinter dem Friedhof. Von der Rue de Kirchberg abzweigend mündet sie in die Rue de Laroche.

Durch Beschluss des Schöffenrates vom 23. November 1959 wurde sie nach dem Botaniker und Apotheker Pierre-Eloi Schoué benannt, der am 9. September 1849 in Consdorf geboren wurde. Er war Hofapotheker mit Offizin in Eich, und er hatte sich mit seiner Abhandlung "Die Medizinal-Pfuscherei der Jetztzeit und ihre Koryphäen" einen Namen gemacht. Darin wendet er sich in äußerst scharfer Form gegen die aufkommende Praxis der Homöopathie, die von dem deutschen Arzt Samuel Hahnemann begründet worden war und die auch in unserem Land ihre Anhänger fand.

Im Jahre 1888 wurde Schoué in den Gemeinderat von Eich gewählt und noch im selben Jahr zum Bürgermeister ernannt. Dieses Amt wurde ihm jedoch durch großherzoglichen Beschluss vom 10. April 1911 abgesprochen, weil er die gesetzlichen Ausführungsbestimmungen nicht in allen Fällen mit der vorgeschriebenen Genauigkeit ausgeführt hätte. Pierre-Eloi Schoué war auch Abgeordneter (1902-1908). Er starb in Köln am 11. September 1919.



Initiale B aus der
„Echternacher Riesensibbel“
(Luxemburger Nationalbibliothek, Hs. 264)

Gefalzt, gepresst, gestaucht, genäht oder gelumbeckt:

Die schöne alte Kunst des Buchbindens...

*"Saubere ausgerichtet stehen die Buchreihen -
die Rücken glänzen matt.
So viel Wissen, so viel Mühe,
so viel Liebe steckt darin.
Liebe des Autors und Liebe des Lesers."*

Kurt Tucholsky (1922)

Tucholsky hat schon Recht: Ohne Autoren gäbe es keine Bücher, und ohne Leser hätten sie keinen Sinn. Aber damit ein Buch überhaupt vom Schreibtisch des Verfassers zum Leser gelangen kann, muss es erst einmal lektoriert, gesetzt, gedruckt und gebunden werden. Computer, Diskette und E-Mail haben das jahrhundertalte Setzerhandwerk heute größtenteils aus den Druckereien verbannt. Gedruckt werden muss aber allemal, wenn auch die Technik ungleich verfeinerter und schneller geworden ist als zu Zeiten Johannes Gutenbergs, der um die Mitte des 15. Jahrhunderts in Europa die erste mechanische Druckerpresse mit beweglichen Lettern erfand (die Chinesen hatten schon viele Jahrhunderte vorher ein spezielles Druckverfahren mit Holz- oder Keramiklettern).

Was das Handwerk des Bindens betrifft, so ist es viel älter als die Druckerpresse: Seine Geschichte lässt sich ablesen aus dem Wunsch des Menschen, das geschriebene Wort zu konservieren. Dieses Anliegen ist der Ursprung der Buchbinderei. In deren Bereich fällt heute wie damals alles Gedruckte (oder Handschriftliche), was aus Pappe, Karton, Papier und Klebstoff hergestellt werden kann, was mit Papier, Gewebe, Leder oder Pergament bezogen oder mit Gold-, Silber- oder Farbprägungen verziert wird.

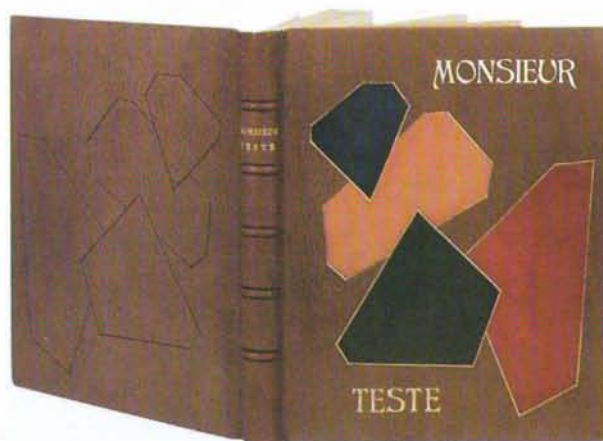
Handwerkliche Pionierarbeit in den Klöstern

Im finstersten Mittelalter, in der dunkelsten Zeit der europäischen Kultur, gab es dank dem Benediktinerorden eine kleine kulturelle Revolution. Außer einer tiefen Revalorisierung der Arbeit neben den kontemplativen Werten des Gebets, führten die Benediktiner auch das Skriptorium als grundlegendes Element jedes Klosters ein. Dieses war ein gewöhnlich an die Klosterbibliothek angrenzender Raum, der der Arbeit der Schüler vorbehalten war. Zahlreiche Werke wurden von den Benediktinern kopiert und so für die nachfolgenden Generationen gerettet. Es ist interessant, dass das Buch für die Benediktiner noch kein Ort für neue Ideen war, sondern vielmehr ein Mittel, bereits bestehende klassische oder christliche Werke aufzubewahren.

Ohne Zweifel sind die Ursprünge der Buchherstellung in Europa in den alten Klosterbibliotheken anzusiedeln. Was nun Luxemburg betrifft, so entstand das älteste und berühmteste Zeugnis der hiesigen Buchkunst, der *Codex Aureus* – "das Goldene Evangelienbuch" – Anfangs des 11. Jahrhunderts im Skriptorium der Echternacher Abtei, einem geistigen und religiösen Zentrum von hohem Rang.

Erste Druckereibetriebe und Buchbindereien in Luxemburg*

Obwohl es bereits im 17. und 18. Jahrhundert erste Druckereien in der Festungsstadt gab, kennt man nur wenige Bindearbeiten aus dieser Zeit. Alte Dokumente belegen jedoch, dass der Drucker Hubert Reulandt (1618-1639) auch das Handwerk des Buchbinders erlernt hatte. Auch André Chevalier (1686-1747, dessen Erben den Betrieb bis 1789 weiterführten) beschäftigte in seinem Atelier mehrere Buchbinder und Handwerkslehrlinge. Leider sind aber sämtliche erhaltenen Bindearbeiten aus jener Zeit ungezeichnet. Einer der talentiertesten Binder des 18. Jahrhunderts war Jean-Pierre Maesysz, der 1814 in Luxemburg starb. Er hinterließ ein Tagebuch über seine Reisen als Handwerkergehilfe. Erst seit der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts gibt



Buchbinderarbeit von Ernest Glesener

...und der "Service Reliure" der Stadt Luxemburg



André Clement
beim Plastifizieren der Bücher
der Stadtbibliothek



Der Leiterin der Photothek,
Martine Theisen (links,
mit Francis Moes), untersteht auch
die Buchbinderei, wo zur Zeit drei
Buchbinder (André Clement,
Alain Molitor und Fernand Schmitt)
sowie ein gelernter Schreiner
(Francis Moes, der vor allem
Bilderrahmen herstellt)
beschäftigt sind.

es signierte Arbeiten; Jacques Rickardt, der in der *Paschtoeschgaass* logierte, und ein gewisser Stein aus der Rue du Marché-aux-Grains waren die ersten Buchbinder, die ihre Werke mit kleinen Etiketten kennzeichneten.

1893 gab die Luxemburger Handelskammer ein nach Berufszweigen geordnetes Adressbuch heraus. Darin finden sich die Namen von insgesamt 27 Buchbindern, die in der Stadt und im Lande Luxemburg ihr Handwerk ausübten. Die meisten davon erledigten einfache Arbeiten (wie etwa Schulbücher), und zu den wenigen Kunsthandwerkern jener Epoche gehörten Jean-Baptiste Beffort (1846-1893) und sein Nachfolger Nicolas Beffort, der seinen Briefkopf mit dem Titel "relieur de S.A.R. le Prince Henri des Pays-Bas" schmücken durfte.

Im Besitz der Luxemburger Nationalbibliothek befinden sich zwei sehr dekorative Arbeiten (Goldschnitt und Mosaikdekor), die 1926 von den Buchbindern Jean Harles & fils realisiert wurden. Kurz vor dem Ausbruch des Zweiten Weltkrieges schlossen sie ihre Werkstatt.

Jacques Dufays, der 1914 das von seinem Vater gegründete Atelier übernimmt, beschäftigt namhafte Buchbinder wie Michel Franck, Léon Regenwetter, Jean Hirtz u.a., deren Arbeiten gerne als offizielle Geschenke bei Staatsvisiten überreicht werden. 1941 wird diese Werkstatt, die bereits seit 1920 den Titel "Relieur de la Cour" trägt, von Ernest Glesener übernommen, der sein Handwerk in Straßburg erlernt hat und dem 1951 dank seiner Verdienste diese hohe Auszeichnung "à titre personnel" vom Hof verliehen wird. Sein Sohn Jeannot Glesener führt das Atelier nach dem Tode des Vaters im Jahre 1969 noch bis 1995 weiter. Dann wird es unter der Bezeichnung "Ateliers d'Arts Graphiques" von der "Imprimerie St. Paul S.A." übernommen, die bereits seit 1937 für ihre Verlagsarbeiten eine eigene Buchbinderei betrieben hatte und namhafte Handwerker wie u.a. Jean-Joseph Thoss, Jean Muller und Alphonse Hirtz beschäftigte.

Heute ist die Zahl der Buchbindereien in Luxemburg im Vergleich zu früher drastisch

zurückgegangen. Einige der großen Druckereien gehörende Betriebe teilen sich den Markt. Doch nichtsdestotrotz gibt es einige wenige Kunsthandwerker, die nach wie vor beachtliche Schmuckstücke in geringer Stückzahl produzieren: So etwa der Echternacher Verleger Francis Van Maele mit den bibliophilen Ausgaben seiner *Editions phi*. Oder Meister ihres Fachs wie René Schortgen, Edy Willems, Ernest Jungers, Gérard Pündel, Yves Delaine u.a.

Der "Service Reliure" der Stadt Luxemburg

1965 beschloss der Schöffenrat auf den dringenden Vorschlag des damaligen Generalsekretärs Henri Beck, eine eigene Buchbinderei auf die Beine zu stellen. Der neugeschaffene "Service Reliure" wurde zuerst auf dem Knuedler untergebracht, zog danach mehrere Male um, bis er schließlich 1993 seinen definitiven Platz in der neuen Photothek auf der Cloche d'Or fand. Seine Hauptaufgabe bestand anfangs darin, die Bestände der städtischen Leihbibliothek mit einem festen Plastikeinband zu versehen und angestoßene Bücher nach Möglichkeit zu restaurieren und neu zu binden.

Doch schon bald stellte sich heraus, dass die talentierten Buchbinder der neuen Abteilung auch mehr konnten: Sie versahen die *Mémorial*-Sammlungen des Generalsekretariats mit repräsentativen Ledereinbänden oder machten aus den schmucklosen Einzelheften des "Analytischen" edle Jahrgänge für die Schöffenratsbibliothek.

Jean-Pierre Fiedler (1943-1998), ein gelernter Buchbindermeister, der mit dem Aufbau der Abteilung betraut worden war, konnte auf Betreiben des Sekretariats im Laufe der Zeit sein kunsthandwerkliches Können im renommierten *Centro del bel Libro* in Ascona (Tessin) vertiefen und auf ein hohes Niveau bringen. Eines seiner ersten großen Werke war die Fertigung eines neuen *Livre d'Or* der Stadt Luxemburg anfangs der siebziger Jahre. Fiedler,

der später auch - von 1980 bis 1990 - das Musée J.-P. Pescatore in der Villa Vauban verwaltete und 1983 die Leitung der neugeschaffenen Photothek übernahm, beteiligte sich mit seinen Kreationen an internationalen Buchausstellungen (in Lausanne, in Wien, in Leipzig und in Paris). Zudem belegte er Kurse an der Pariser *Ecole Estienne*, dank derer er sich in den Dekorationstechniken weiterbildete. Ihm wurde denn auch des öfteren die Herstellung der offiziellen Geschenke der Stadt bei Staatsbesuchen aufgetragen.

Weitere Buchbinder der ersten Stunde waren Tom Mersch und Albert Bausch, der seine Handwerkerlehre bei der Gemeinde machte und nach allen Regeln der Schwarzen Kunst bei deren Abschluss zünftig "gegautscht" wurde. Wenige Jahre später wurde die kleine Mannschaft durch Roger Muller verstärkt, der sich auch in Ascona weiterbildete, an einigen internationalen Ausstellungen teilnahm (Frankreich, Belgien, Schweiz, Deutschland) und nach und nach die Fertigung von repräsentativen Einbänden und Geschenken von Jempi Fiedler übernahm. Roger Muller ist seit einigen Jahren der Vorsteher des städtischen "Service des Achats en commun".

Heute befindet sich die gemeindeeigene "Reliure" in demselben funktionalen Gebäude in der Rue Eugène Ruppert auf der Cloche d'Or, in dem seit 1993 auch die Photothek und die Cinémathèque untergebracht sind.

Der Leiterin der Photothek, Martine Theisen, untersteht auch die Buchbinderei, wo zur Zeit drei Buchbinder (André Clement, Alain Molitor und Fernand Schmitt) sowie ein gelernter Schreiner (Francis Moes, der vor allem Bilderrahmen herstellt) beschäftigt sind.

René Clesse

*Die Informationen für dieses Kapitel haben wir dem Beitrag "Reliure, relieurs, reliure d'art au Luxembourg" von Emile van der Vekene entnommen, der im "Bulletin no 25 (01/2001)" der internationalen Vereinigung "Les amis de la reliure d'art" publiziert wurde.



Eröffnungsfeier der neuen Photothek am 5. Oktober 1993 auf der Cloche d'Or: Jean-Pierre Fiedler (links) mit seinen Mitarbeitern und Bürgermeisterin Lydie Polfer





*Fernand Schmitt und Alain Molitor
bei der Auswahl von geeigneten Lederfellen*



*Heute ist die Zahl der
Buchbindereien in Luxemburg im
Vergleich zu früher drastisch
zurückgegangen. Einige den großen
Druckereien gehörende Betriebe
teilen sich den Markt. Doch nichts-
destotrotz gibt es einige wenige
Kunsthandwerker, die nach wie vor
beachtliche Schmuckstücke in
geringer Stückzahl produzieren.*





Visite éclair du Ras Tafari

Pendant le concert, offert par la Ville de Luxembourg, dans la grande salle du Cercle municipal. Monsieur Diderich, Bourgmestre, prononçant son discours (traduit phrase par phrase par l'interprète éthiopien qu'on remarque debout, au second rang). Au premier rang, d. g. à d.: M. Altwies, Président de la Chambre des Députés, le Comte de Laubespain, Ministre de Belgique à Luxembourg, Mgr Micara, Nonce de S.S. le Pape, le Ras Tafari, le Prince Félix, M. Armand Mollard, Ministre de France à Luxembourg, le Marquis de Brichanteau, Ministre d'Italie à Luxembourg.

De nos jours, des visites - dites d'Etat, officielles, de travail, privées... - font partie, partout dans le monde, de la vie quotidienne. Dans notre pays, le grand public prend rarement connaissance de tels événements bien qu'ils soulignent l'importance que les grands et moins grands de la planète attachent au Grand-Duché. Aujourd'hui, interdiction de stationnement, déviations ou autres problèmes de la circulation sont souvent, pour une grande partie de nos concitoyens, les seuls résultats visibles d'une telle visite... Avant la Deuxième Guerre Mondiale par contre, les Luxembourgeois, qui avaient rarement l'occasion de souhaiter la bienvenue à un chef d'Etat ou à un prince d'un pays proche ou lointain, s'associèrent avec un vrai enthousiasme à de tels événements. Quelques visites seulement, surtout celles du Roi des Belges respectivement du Président de la République Française, Albert Lebrun, restent à

relever pour cette période. Autrefois, quand les forces de l'ordre ne disposaient pas encore d'engins puissants pour se déplacer à vive allure d'un carrefour à l'autre, ces visites étaient plus difficiles encore à gérer du point de vue circulation. Ainsi un journaliste de l'époque écrit qu'à l'occasion d'une visite officielle "un gendarme, haut perché sur son cheval, était partagé entre le souci de régler la circulation des trams, voitures et autos, et celui de ne pas faire sur le pavé glissant, une chute désastreuse pour son prestige".

Le dimanche, 25 mai 1924, une journée maussade, un personnage légendaire, descendant présumé du roi Salomon et de la reine Saba, rendit visite au pays et à la ville de Luxembourg: Son Altesse Impériale et Royale le Ras Tafari d'Ethiopie¹. Il avait fait le voyage de Bruxelles à Luxembourg en train; les voitures-salons étaient accrochées en

queue du convoi. Le Prince était accompagné d'une Suite de dix personnes, dont quatre rois, ainsi que du Luxembourgeois Maurice Pescatore, qui semble avoir été l'initiateur du voyage du Ras en Europe (Pescatore possédait de vastes exploitations en Afrique du Nord et cultivait le café en Ethiopie). Tous furent accueillis avec les honneurs militaires - détachement de la Compagnie des Volontaires avec étendard et musique militaire en place - par le Prince Félix et les autorités du pays: Ministre d'Etat en uniforme, bicorne à plume blanche à la main, membres du Gouvernement, Grand-Maréchal, conseillers de gouvernement..., également tous en uniforme. La ville avait pris sa parure des jours de fête et la population était au rendez-vous: des milliers de personnes attendaient devant les maisons pavoisées, situées entre la Gare et le Palais grand-ducal, pour acclamer le Prince et sa Suite.

Aussi le programme-type d'une visite officielle avait-il été dans les grandes lignes le même que de nos jours: Accueil par la Cour grand-ducale, déjeuner au Palais grand-ducal, rencontre avec les autorités nationales, dépôt de fleurs au Monument du souvenir, réception par la Ville. Le bourgmestre invitait soit à l'Hôtel de Ville soit au Cercle municipal, appelé à l'époque Palais municipal. Le programme de la municipalité n'a également guère changé depuis: Présentation du Conseil communal, adresse de bienvenue du bourgmestre, allocution de l'hôte, encadrement musical par un ensemble du Conservatoire de musique, inscription au Livre d'Or, vin d'honneur.

A la fin de la réception en l'honneur du Ras Tafari, le Prince Félix et son hôte se montrèrent au balcon du Cercle. D'après les rapports "ils furent vivement acclamés par la foule qui subit stoïquement la pluie pour contenter son désir de voir".

Avant son départ, le prince éthiopien avait remis au bourgmestre, M. Gaston Diderich, une somme de 20.000 - francs "pour des buts philanthropiques". Pour son retour à Bruxelles, l'administration communale avait à son tour entièrement fleuri le wagon-salon du Prince-Régent.

Quelques semaines après la visite, le gouvernement avait fait parvenir au Ras, via notre Représentation à Paris, un film sur son court séjour à Luxembourg. Malheureusement, il n'a pas (encore) été possible de retrouver la trace de ce documentaire.

Pour faire davantage connaissance de notre pays, le Ras s'était proposé à y revenir à la mi-septembre de la même année.

Guy May



La foule pendant le dépôt de fleurs au monument du souvenir (Gille Fra)



¹ Il s'agit de Haïlé Sélassié 1er (1892-1975), empereur d'Ethiopie de 1930-1936 et de 1941-1974. Il avait pris le titre de Negus (abréviation de negusa nagast = roi des rois) en 1928. Ras était en Ethiopie le titre donné aux gouverneurs des grandes provinces, dotés des pouvoirs civils et mili-

itaires. Lors de l'invasion de son pays par l'armée italienne, il s'exila à Londres en 1936 pour revenir dans son pays avec les alliés en 1941. Un coup d'état militaire le renversa en 1974. Il mourut en 1975 à Addis-Abeba.

"Als moderner Weiser aus dem Morgenland kommt der Ras Taffari auch zu uns, um das Neue, dem er in seinem Reich einen Platz zuweisen will, mit eigenen Augen zu sehen und mit eigenen Ohren zu hören. Er herrscht über ein schönes und freies Land: Engländer, Italiener, Franzosen, die seine Grenzen berühren, halten mit ihm Freundschaft; die ihn kennen, sagen von ihm, dass er das Zeug dazu hat, sein Volk einer schönen Zukunft entgegenzuführen. Inmitten unermesslicher Strecken, die europäisch kolonisiert wurden, ist Abessinien unter seinen eingeborenen Herrschern ein unabhängiges Land mit uralter Kultur, saftigster Eigenart und unbezwinglicher Lebenskraft geblieben, ein ethnographisches Prunkstück, ein kostbarer Zeuge für vergangene Jahrtausende. Und wir wissen die Ehre zu schätzen, die der Fürst dieses Landes uns mit seinem Besuch erweist."

Batty Weber

"Abreißkalender" vom 24. Mai 1924



Visite du Ras Taffari au Monument des Volontaires luxembourgeois de la Grande Guerre (Gëlle Fra)

Dans son autobiographie *My Life and Ethiopia's Progress 1892-1937*, l'empereur Haile Selassie Ier se souvient de sa visite impromptue à Luxembourg: "The Grand-Duchess Charlotte of Luxembourg, when she heard of King Albert's invitation to Us to visit Brussels informed Us through the Belgian Minister at Addis Abeba, M. Gérard, that We should visit her country during Our journey, as Luxembourg was very near to Belgium. We had, therefore, accepted her invitation and now proceeded from Brussels to Luxembourg. At the railway station the Grand-Duchess' husband, Duke Felix, received Us with a large guard of honour and after that took Us to the Palace. But it so happened that on the day We reached Luxembourg the Grand-Duchess gave birth to a son; she therefore informed Us by letter of her regret at being unable to sit next to Us at the luncheon party. We told Prince Felix that it would remain in Our heart as a remembrance of joy that on the day of Our arrival in Luxembourg the Grand-Duchess should give birth to a male child.*

The Prince assured Us repeatedly of his pleasure at Our visit to Luxembourg, and after taking Our leave of the Grand-Duchess by message, We returned to Brussels."

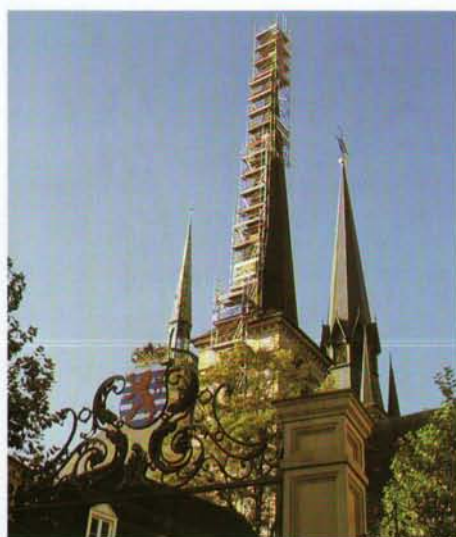
(Translated and annotated by Edward Ullendorff, Oxford University Press, 1987, p. 95).

* Les souvenirs du Ras ne sont pas très précis: Effectivement, la Grande-Duchesse Charlotte avait donné naissance à une fille. Il s'agit de la Princesse Marie-Adélaïde, née au Château de Berg le 21 mai 1924, à 21.15 heures, donc quelques jours avant la visite du Ras.



Balustrade am Hauptportal der Kathedrale in neuem Glanz

Die im 19. Jahrhundert errichtete Balustrade am Hauptportal der Kathedrale ist kürzlich restauriert worden und strahlt wieder in alter Pracht. Die Steine (Rümelinger Kalkstein) wurden mit einem neuartigen Nebulationsverfahren gereinigt. Einige Elemente mit Skulpturen der 19 m langen Mauer wurden nachgemeißelt und ersetzt. Die Arbeiten wurden im Auftrag der Stadt Luxemburg durchgeführt unter der Leitung des Architekten Robert Braun. Ausgeführt wurden sie von der Luxemburger Firma Chanzy-Pardoux.



Turmkreuz der Kathedrale wird restauriert

Das im Jahre 1936 auf dem Hauptturm der Kathedrale errichtete Eisenkreuz mit einem Gewicht von 1,5 Tönnen wurde mit Hilfe des Hubschraubers der "Luxembourg Air Rescue" abmontiert und wird jetzt im Auftrag der Stadt Luxemburg saniert. Die Arbeiten werden von der Dachdeckerfirma Jängi Kremer aus Kalchesbrück ausgeführt, in Zusammenarbeit mit der Schlosserei Arendt et Fils aus Colmar-Berg. Über die Jahre hinweg war der Zustand des acht Meter hohen und fünf Meter breiten Kreuzes durch Witterungseinfluss stark beeinträchtigt worden.



Eine neue Fassade für die Sankt-Michaelskirche

Im Auftrag der Stadt Luxemburg wurde in den letzten Monaten die Fassade der Sankt-Michaelskirche auf Fischmarkt restauriert. Die Natursteine, welche in den fünfziger Jahren nach dem damaligen Zeitgeschmack freigelegt und ausgefugt worden waren, bekamen einen neuen Kalkputz. Dieser wurde wie in alten Zeiten mit natürlichen Farbpigmenten eingetönt. Die Arbeiten waren der Firma SLCP aus Luxemburg anvertraut worden. Zudem wurde ein altes romantisches Tor, welches lange Zeit zugemauert war, vom "Service des Sites et Monuments Nationaux" wieder freigelegt.

La nouvelle exposition
au Musée d'Histoire
de la Ville de Luxembourg

«Luxembourg-Paris-Luxembourg 1871»

Victor Hugo appelait 1871 «l'année terrible». Cette année-là, au mois de mars, la population de Paris, exténuée par la guerre franco-prussienne, se révolte contre le gouvernement établi à Versailles. Pendant soixante-douze jours la capitale française va vivre une aventure étrange, celle d'une république prolétarienne indépendante, la Commune de Paris. Les dirigeants de la Commune élaborent un vaste programme de réformes. Ils introduisent la démocratie directe, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ainsi que l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire. Ils luttent contre la misère et proclament l'égalité de salaire entre homme et femme. Parallèlement à une œuvre sociale audacieuse, les «communeux» préparent la défense de Paris. Les rues de la capitale se hérissent de barricades gardées par les volontaires de la Garde nationale. Mais malgré quelques escarmouches, le Paris de la Commune vit dans une atmosphère de fête populaire jusqu'en fin mai. C'est alors qu'Adolphe Thiers, président de l'exécutif, décide de reprendre la capitale. Le dimanche 21 mai l'armée régulière entre dans Paris. Commence alors la semaine sanglante. La répression s'avère sauvage. On estime le nombre de victimes à 20.000, celui des arrestations à plus de 40.000. Pour juger cette foule de misérables on institua des conseils de guerre qui condamnèrent les communards aux travaux forcés et à la déportation. Début 1872 les premiers convois de condamnés partent vers la Nouvelle-Calédonie.

Cet événement tragique a marqué profondément le mouvement ouvrier international. L'héritage de la Commune a été revendiqué par tous les courants de la gauche, par l'anarchisme, le syndicalisme, le socialisme, le communisme, la franc-maçonnerie voire les organisations antiracistes. Mais en quoi cette dernière grande insurrection sociale du 19^e siècle concerne-t-elle le Luxembourg? Des Luxembourgeois ont-ils participé au soulèvement? Les idées de la Commune ont-elles influencé le mouvement ouvrier luxembourgeois? C'est à ces questions que l'exposition «Luxembourg-Paris-Luxembourg 1871. Migrations au temps de la Commune» essaie de donner des réponses. En effet, au moment où le peuple parisien se révolte contre son gouvernement légitime qui vient de signer l'armistice avec la Prusse, environ 20.000 Luxembourgeois vivent et travaillent dans la capitale française. Poussés par la situation économique et sociale misérable dans leur pays natal, ils s'expatrient en masse pour aller à Paris: ils y travaillent comme ébénistes, imprimeurs, cochers, cafetiers voire comme simples terrassiers sur les grands chantiers du Second Empire. Quand les Prussiens mettent le siège autour de Paris, nombreux sont les émigrés luxembourgeois qui se retrouvent au chômage. Pour échapper à la misère ils s'engagent dans la Garde nationale. Ainsi ils perçoivent au moins une solde de trente sous. La menace de la famine amène beaucoup d'entre eux à continuer leur engagement sous la Commune. C'est ainsi qu'on retrouve également sur les barricades

qui se dressent contre les assauts des troupes versaillaises, des communards luxembourgeois. Petits artisans et ouvriers, désœuvrés par les événements politiques et militaires, aucun ne joue un rôle de premier plan dans la Commune. Pourtant lors de la répression, la justice condamne lourdement 183 Luxembourgeois pour avoir participé à l'insurrection. Une trentaine est déportée en Nouvelle-Calédonie.

Mais la Commune concerne encore à un autre titre le Luxembourg. Elle fait du Grand-Duché une terre de refuge des communards français qui viennent se réfugier à Luxembourg afin d'échapper aux poursuites judiciaires. Le plus célèbre des réfugiés politiques est évidemment Victor Hugo, expulsé de Belgique à cause de ses sympathies pour les idées de la Commune. Les communards français trouvent refuge dans le milieu populaire des faubourgs de Luxembourg. Deux d'entre eux, Auguste Martin et François Sordet, sont enterrés au cimetière des Bons-Malades. Leur monument funéraire est devenu un lieu symbolique qui sert de point de ralliement à la gauche au Grand-Duché.

1871 réveille également le mouvement ouvrier au Grand-Duché. Des grèves éclatent dans la ganterie Charles et dans l'imprimerie Heintzé. Les travailleurs de la draperie Godchaux se mettent à réclamer des augmentations de salaires. Les écrits séditieux de la fameuse Internationale circulent sous la main dans le milieu ouvrier alors que les autorités s'alarment de la présence d'étrangers de réputation douteuse sur le sol luxembourgeois. Le 23 septembre Nicolas Schneider, un typographe luxembourgeois écrit à un collègue belge: «Comme le nom de l'Internationale est odieux au clergé qui a une néfaste influence dans notre petit pays, nous avons pris le titre de *Luxemburger Allgemeiner Arbeiterverein* (Société des ouvriers luxembourgeois réunis). Et sous le couvert de la mutualité nous continuerons jusqu'à ce que nous ayons les fonds nécessaires pour nous affilier avec la grande et sublime Internationale.» En 1871 la révolution menaçait-elle le Luxembourg?

L'exposition «Luxembourg-Paris-Luxembourg 1871» fait découvrir des aspects méconnus du Grand-Duché au 19^e siècle. Elle présente de nombreux objets documentant le contexte socio-économique, des souvenirs de la révolution parisienne ainsi que plusieurs centaines de photos d'époque, car la Commune constitue un moment important dans l'histoire de la photographie. Celle-ci quitte l'atelier et descend dans la rue pour capter les événements historiques. Le parcours de l'exposition suit le périple des émigrés et des réfugiés: la terre de départ, le chemin vers Paris, l'arrivée dans la métropole française, l'expérience de la faim, les péripéties de la Commune saisies à travers la photographie, les procès, l'exil et le bagne, et pour certains l'espoir d'une terre d'accueil. Le visiteur a la possibilité de voir le film de Peter Watkins, *La Commune* (Paris 1871), qui est projeté chaque jour à partir de midi. Enfin l'ex-

position se termine sur la citation d'une autre exposition qui a eu lieu au Musée d'ethnographie de Neuchâtel cet été et qui a mis en scène «Après le Déluge», un poème écrit par Arthur Rimbaud après la défaite des idéaux de la Commune. Par cet épilogue le visiteur est incité à réfléchir sur l'actualité de la Commune et à rapprocher cette dernière à d'autres périodes de l'histoire quand «le sang et le lait coulèrent».

Guy Thewes

Luxembourg - Paris - Luxembourg 1871 Migrations au temps de la Commune

Exposition du 24 novembre 2001
au 24 mars 2002
au Musée d'Histoire
de la Ville de Luxembourg
14, rue du Saint-Esprit,
L-2090 Luxembourg

heures d'ouverture:
mardi-dimanche 10-18 hrs
jeudi 10-20 hrs
fermé le lundi

tarifs:
normal 4,90 EUR
réduit 3,70 EUR
enfants de moins de 12 ans gratuits
groupes à partir de 15 personnes
3,70 EUR par personne

réservations:
tél.: 4796-3061
fax: 47 17 07
e-mail: m.mailliet@musee-hist.lu

Deux catalogues ont été édités à l'occasion de cette exposition:

- Luxembourg - Paris - Luxembourg 1871.
Migrations au temps de la Commune.
Études d'histoire économique et sociale accompagnant l'exposition, sous la direction de Henri Wehenkel, (Publications scientifiques du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, tome VIII), Luxembourg 2001, ISBN: 2-919878-32-8

- Frank Wilhelm, Luxembourg - Paris - Luxembourg 1871. Migrations au temps de la Commune.
Victor Hugo sympathisant des communards, lors de son séjour luxembourgeois en 1871? Texte, documents et bibliographie, (Publications scientifiques du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, tome IX), Luxembourg 2001, ISBN: 2-919878-44-1



En 1871 la révolution menaçait-elle le Luxembourg?

*En haut à droite:
Le monument funéraire des deux
communards français Auguste Martin et
François Sordet au cimetière
des Bons-Malades.*



*Barricade de la rue Castiglione
Photographie anonyme, 1871
Bibliothèque historique de la Ville de Paris*

*Barricade mobile, rue de la Paix
Photographie anonyme, 1871
Bibliothèque historique de la Ville de Paris*

Wat fir en Theater...



Seit geraumer Zeit verbirgt sich das Neue Theater hinter einem roten Plastikvorhang, der auf die anderen Bühnen der Stadt verweist. Baubuden versperren den Eingang und anstatt eines festlich gekleideten Publikums haben Architekten, Handwerker, Techniker und Bauarbeiter das Haus in Besitz genommen. Statt feierlicher Orchestermusik oder leidenschaftlicher Theatermonologe ertönen Bau- und Bohrmaschinen. Langsam werden die Freunde des Theaters ungeduldig. Immer wieder hört man die Frage: "Wéini geet en dann endlech neess op?"



Im vergangenen Mai wurde im Gemeinderat eine substantielle Erweiterung des Budgets für die Umbauarbeiten des neuen Theaters gestimmt, die sich nun auf stattliche 2,6 Milliarden LUF belaufen. Grund genug für Ons Stad, sich mit Frank Feitler, dem neuen Direktor, und Martine Vermast, Architektin der Stadt Luxemburg, auf der Baustelle umzusehen.

Martine Vermast hält gleich zu Anfang fest: "Von seiner ursprünglichen Konzeption her bleibt das Theater so bestehen, wie es von Architekt Bourbonnais geplant worden war. Es wird zwar erheblich modernisiert und verschönert, aber an der Aufteilung der Räumlichkeiten, die für das Publikum zugänglich sind, ändert sich nichts."

Und in der Tat: Hinter einer Bretterwand erkennt man die beiden Kassen, die Garderoben sind noch da, wenn auch im Moment dort niemand seinen Mantel abgeben möchte. Eine wesentliche Verbesserung ist dabei, im ehemaligen Patio zu entstehen, wo früher ja auch Theater gespielt wurde, wenn auch leider viel zu selten. Eine große Treppe dient als Notausgang für die Balkonränge und ein Aufzug wird Rollstuhlfahrern und gehbehinderten Menschen den Besuch des Theaters erleichtern.

Irgendwie seltsam ist der Eindruck, wenn man die Treppe zum Foyer hinaufsteigt und an der Wand, an der einst der große Wandteppich von Ota Nalezinek und Simone Pauly hing, nur noch vereinzelte Metallbuchstaben erkennt, die auf die Ränge und die Balkonplätze hinweisen. Es riecht nach feuchtem Beton und Schweißbar-

beiten, Drähte und Kabel hängen aus Decken und Wänden, die sorgfältig mit Papp- und Holzplanen verkleidet sind. Der Zuschauersaal, dessen orangefarbene warme Töne man noch in Erinnerung hat, ist kalt und grau. Die Betonstufen ohne jede Bestuhlung erinnern eher an ein antikes Amphitheater als an ein Haus, das bald zu den modernsten Europas gehören wird. Martine Vermast hebt hervor, dass bei der neuen Bestuhlung für größere Beinfreiheit gesorgt wurde, ohne dass Sitzplätze wegfallen werden. Frank Feitler unterstreicht noch einmal: "Das Publikum wird sein Theater wirklich wieder erkennen. Auch im Foyer wird sich nichts Wesentliches ändern. Wir werden allerdings dafür Sorge tragen, dass der Barservice ausgebaut und verbessert wird."

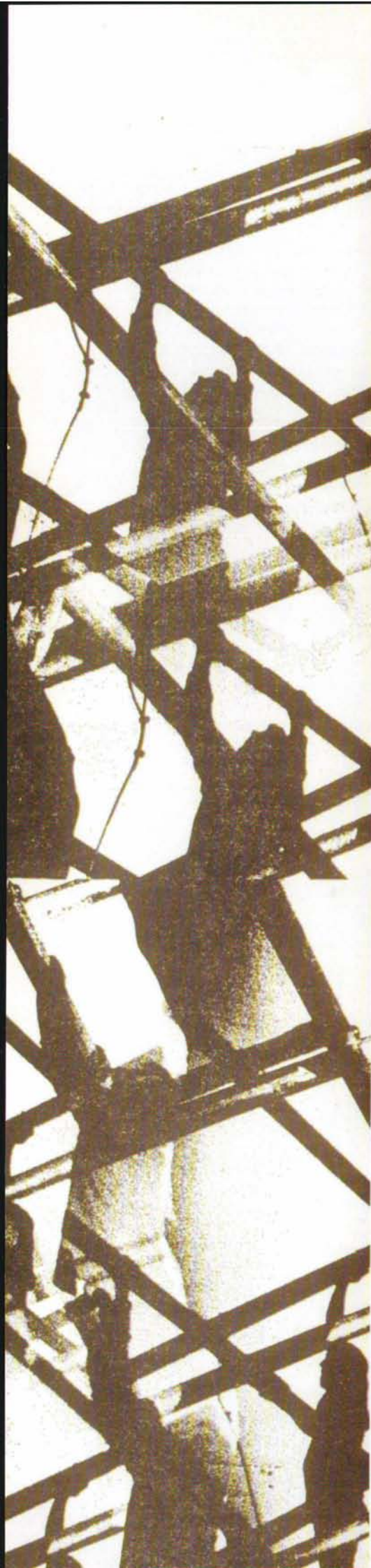
Beeindruckend ist das, was vom ehemaligen Studio übrig geblieben ist: Dort, wo früher eine freundliche warme Holzverkleidung war, sieht man nur mehr rohe Betonwände. Hier war das Asbestproblem, das ja die Umbauarbeiten am Theater wesentlich verzögert hat, am größten. Da es in diesem Zusammenhang keine halben Lösungen gibt, wurde beschlossen, das Studio völlig neu zu konzipieren, sowohl in seiner Ausstattung als auch in seiner Bestimmung. Frank Feitler spricht begeistert von der technischen Infrastruktur dieses neuen Raumes: "Wir werden aus dem Studio einen vielfältig nutzbaren Theaterraum machen, der sowohl für experimentelle Produktionen geeignet sein wird als auch für Tanz- und Schultheater. Dank einer mobilen Bestuhlung und einer mobilen Bühne

kann der Saal konventionell eingerichtet werden, d.h. wie ein klassischer Theatersaal mit Guckkastenbühne oder aber an das jeweilige Regiekonzept angepasst werden. Um uns eine größtmögliche Flexibilität zu sichern, erhält das ganze Studio einen Bühnenboden. Unterhalb der Decke wird eine Galerie für die Technik ermöglichen, dass jede Ecke des Raumes ausgeleuchtet und bespielt werden kann". Wenn dieser Raum je nach Bestuhlung auch bis zu 340 Sitzplätze fassen kann, so liegt eine Feststellung Frank Feitler jedoch am Herzen: "Das Studio ist keinesfalls als Konkurrenz zum Kapuzinertheater zu sehen. Im Gegenteil: Ich betrachte es eher als Ergänzung, da seine flexible und anpassungsfähige Konzeption sich sehr gut für eine Werkstattbühne eignet".

Über Treppen und Bretterplanken geht es zu jenem Teil des Theaters, der zwar einen Großteil des Budgets verschlingen, dem Publikum aber weitgehend verborgen bleiben wird nämlich zur Bühne und zum Kulissenturm. Hinter dem Theater sieht man den einzigen Gebäudeteil, der sichtbar neu ist: Die Bühne wurde nach hinten vergrößert und zusätzlicher Raum für die Verwaltung geschaffen. Auch sind Proberäume für Sprechtheater und Ballett vorgesehen. Ganz besonders beeindruckend ist die Bühne, sowohl in ihrer Höhe als in ihrer neuen Tiefe: Haupt- und Hinterbühne haben zusammen eine Gesamttiefe von 30 Metern und eine Bühnenbreite von 14 Metern.

Doch für diesmal genug der technischen Details. In der nächsten Nummer von *Ons Stad*





Frank Feitler
und Marc Olinger

werden wir in weiteren Einzelheiten auf die Technik der neuen Bühne eingehen und uns mit Fachleuten über Beleuchtung, Ton und elektronische Steuerung unterhalten. Auch die geplante Tiefgarage unter dem Vorplatz des Theaters werden wir dann erläutern. Jetzt aber wollen wir uns lieber mit Frank Feitler und Marc Olinger, dem Direktor des Kapuzinertheaters, über die Impulse unterhalten, die beide in Zukunft dem Theater in der Stadt Luxemburg geben wollen.

Ons Stad hat Frank Feitler, der nach dem viel zu frühen Tod von Jeannot Comes Direktor des "Neuen Theaters" wurde, gebeten, seine bisherige berufliche Laufbahn kurz zu umreißen.

Ons Stad: Frank Feitler, eigentlich hat ja alles 1983 begonnen mit einem Fragment. Zusammen mit Frank Hoffmann zeichneten Sie die bahnbrechende Inszenierung von Schillers *Demetrius* in den Ausstellungshallen auf Limpertsberg.

Frank Feitler: In der Tat. Der Intendant der Basler Theater hatte die Aufführung gesehen und Frank Hoffmann, Steve Karier und mich zu einem Remake des *Demetrius*-Fragments nach Basel geholt. Anschließend hat er mir einen festen Posten als Dramaturg angeboten. Während meiner Arbeit in Basel habe ich Heiner Müller kennen gelernt. Über ihn kam ich dann ans Hamburger Schauspielhaus als Produktionsdramaturg. Anschließend bin ich nach Basel zurückgekehrt. Insgesamt habe ich fünf Jahre lang als Dramaturg gearbeitet. In den neunziger Jahren habe ich mich dann selbstständig gemacht, um vorrangig im Filmbereich zu arbeiten. Als sich nun die Möglichkeit bot, das Neue Theater zu führen, war ich begeistert. Mit 51 braucht man eine neue Herausforderung. Eigentlich habe ich bisher alle zehn Jahre was anderes gemacht.

Ons Stad: Die Funktion eines Theaterdirektors ist ja sehr komplex. Er ist Verwaltungsdirektor, Personalchef, Programmdirektor und manchmal sogar Regisseur in einer Person. Wie würden Sie Ihren Job als Direktor des Neuen Theaters umreißen?

Frank Feitler: Meine Aufgabe wird es sein, dieses Haus zu leiten, es den Zuschauern, auch den vielen Ausländern in Luxemburg, näher zu bringen und dafür zu sorgen, dass möglichst viele qualitativ hochwertige Produktionen zu sehen sind. Zeit zum Inszenieren wird mir keine bleiben. Um allerdings Projekte in die Wege zu leiten und kritisch zu begleiten, die andere dann durchführen, dafür werde ich genügend Zeit finden. Also die Dramaturgenecke werde ich irgendwie weiter besetzen. Das kann ich auch besser als inszenieren.

Ons Stad: Gibt es Erfahrungen, die Sie im Ausland gesammelt haben, die Sie in Ihre neue Funktion einfließen lassen möchten? Etwa die Wichtigkeit der Dramaturgie, der Öffentlichkeitsarbeit, der gezielt ausgebildeten technischen Fachkräfte...

Frank Feitler: Alle meine Erfahrungen im Ausland sind mir von großem Nutzen. Ich habe Theater von innen erlebt, in einer Position, die zwar vornehmlich eine künstlerische ist, die aber auch eine ausgeprägte organisatorische Seite hat. So habe ich an Programmgestaltung und Besetzung mitgewirkt, auch habe ich mich intensiv mit Budgetisierung und Öffentlichkeitsarbeit beschäftigt. Meine Erfahrungen in der Filmbranche werden mir ebenfalls von Nutzen sein.

Ons Stad: Marc Olinger, Ihr Haus geht nun ins 16. Jahr. Als es 1985 aus der Taufe gehoben wurde, konnte niemand ahnen, dass aus diesem Haus eine derart lebendige und rege Produktionsstätte werden sollte. War der Weg dahin schwierig?

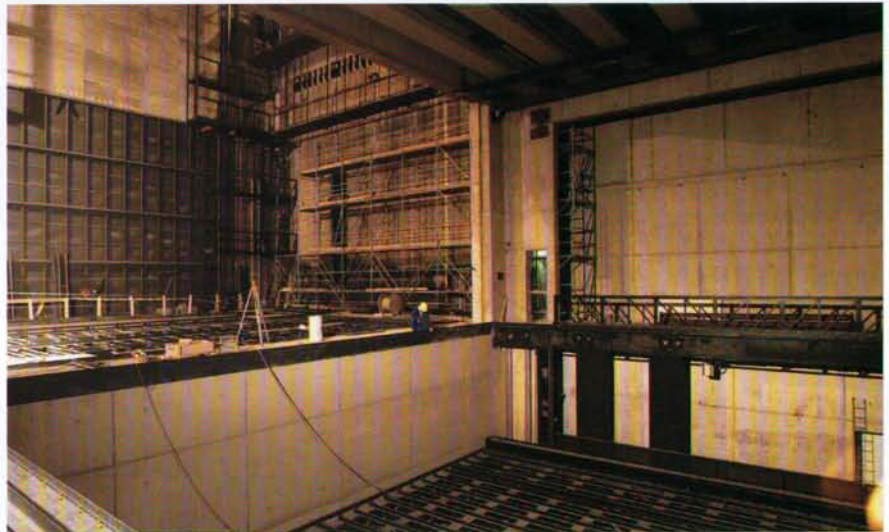
Marc Olinger: Schwierig schon, aber sehr spannend. Ich hatte ja das Glück, Neuland betreten zu können. Besonders in den letzten Jahren hat sich vieles geändert, wie z.B. das Statut des Künstlers und seine Arbeitsbedingungen. Das Budget des Kapuzinertheaters ist in all den Jahren regelmäßig gewachsen, und ich konnte immer auf die aktive Unterstützung der verantwortlichen Politiker zählen. In einer großen öffentlichen Verwaltung mahlen die Mühlen vielleicht manchmal langsamer als in

einem kleinen privaten Ensemble, aber ich habe noch immer das erreicht, was ich wollte. Als Beispiel sei hier ein zusätzliches Budget für Theateranimation angeführt.

Ons Stad: Das "Neue Theater" und das Kapuzinertheater sind beides Häuser, die von der Stadt Luxemburg getragen werden. Bis jetzt waren sie in ihrer Programmierung und Ausrichtung eher getrennt: am Rond-Point Schuman stand ein Gastspielhaus, das in den letzten Jahren eher auf Konzerte und Oper gesetzt hat als auf Sprechtheater. Das Kapuzinertheater, wie wir schon gesehen haben, wurde im Laufe seiner jungen Existenz mehr und mehr zu einer Stätte, wo hochwertiges Sprechtheater produziert bzw. eingeladen wurde. Werden die beiden Häuser in Zukunft weiterhin parallel arbeiten oder werden die jeweiligen Spielzeiten zusammen programmiert?

Marc Olinger: Mit dem Einverständnis von Madame Colette Flesch, der Kulturschöffin der Stadt Luxemburg, und in enger Zusammenarbeit mit der Programmkommission werden die beiden Theaterhäuser der Stadt in Zukunft gemeinsam auftreten und ihr Programm zusammen gestalten. Über einen gemeinsamen Namen und einen Namen für das "Große Haus" denken wir noch nach, aber sicher ist jetzt schon, dass wir hinsichtlich der Programmierung intensiv zusammenarbeiten werden. So ist es durchaus möglich, dass eine größere Produktion oder ein größeres Gastspiel des Kapuzinertheaters im Haus am Rond-Point Schuman gespielt wird und umgekehrt.

Frank Feitler: Das potentielle Theaterpublikum in Luxemburg hat sich geändert. Bis jetzt wurde dem hohen Ausländeranteil kaum Rechnung getragen, und es ist offensichtlich, dass dieses Publikum andere Erwartungen an ein Theaterprogramm hat. Natürlich werden wir versuchen, diesen Erwartungen gerecht zu werden. So werde ich versuchen, eine persönliche Vorliebe von mir in das Programm einfließen zu lassen, nämlich das Tanztheater, das nach André Malraux die Theaterform des 21. Jahrhunderts sein wird und das sich hervor-



gend für ein mehrsprachiges Theaterpublikum eignet. Außerdem wird die beträchtlich vergrößerte Bühne sowie die Werkstattbühne im Studio es mir erlauben, andere Formen der darstellenden Kunst zu zeigen, wie etwa Clownerie oder Akrobatik.

Ons Stad: Wenn man über Theater in Luxemburg spricht, kann man nicht umhin, die Luxemburger Schauspieler und Regisseure zu erwähnen, die im – übrigens meistens deutschsprachigen – Ausland arbeiten. Immer mehr ausländische Schauspieler, Bühnenbildner und Regisseure kommen aber auch für einzelne Produktionen nach Luxemburg. Kann man das als Luxemburger Modell für das hiesige Theater-schaffen sehen? Oder sollten wir uns ein Ensemble leisten? Immerhin gibt es mittlere Kleinstädte in Deutschland, die Dreispartenhäuser haben. Wie stehen Sie dazu?

Marc Olinger: Ich bin keinesfalls für ein luxemburgisches Ensemble. Es wäre eine schreckliche Einschränkung unseres Angebotes. Wir müssten die Stücke nach unserem Ensemble aussuchen, das im übrigen mehrsprachig sein müsste.

Frank Feitler: Das Spannende an der hiesigen Theaterszene würde verschwinden, nämlich der Kontakt und der Austausch mit ausländischen Schauspielern, Bühnenbildnern und Regisseuren.

Ons Stad: Eine letzte Frage an Frank Feitler: Wéini geet en dann elo op, den Neien Theater?

Frank Feitler: Im Oktober 2003. Dann werden wir mit einem großen Theaterfest beweisen, was wir in diesem schönen Haus alles tun können.

Ons Stad: Wir freuen uns jetzt schon darauf und danken den beiden Direktoren der Städtischen Bühnen für dieses Gespräch.

Für *Ons Stad* unterhielt sich Simone Beck mit Marc Olinger und Frank Feitler.

Auf der Baustelle,
v. l. n. r.:
Architektin
Martine Vermast,
Theaterdirektor
Frank Feitler und
Ons Stad-Mitarbeiterin
Simone Beck



Ab dieser Nummer übernimmt Simone Beck die Theater-rubrik in *Ons Stad*, die bisher während über zwanzig Jahren von Ben Fayot verantwortet wurde. Die Redaktion bedankt sich herzlich bei Herrn Fayot für seine langjährige treue und kompetente Mitarbeit.

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Vers la deuxième moitié du dix-neuvième siècle l'impressionnisme a engendré une véritable révolution artistique. Les artistes jouent avec les couleurs, la lumière, les reflets de l'eau, les vues à travers le brouillard et la fumée, pour retenir surtout ce qui change et se modifie. L'importance accordée à la lumière se fait au détriment de la forme, de la surface et du volume. Le contour disparaît. De petites taches de couleur suggèrent les objets, le dégradé des tons, la perspective. Tout est dans les nuances. Des reflets animent les ombres. Chaque couleur se fond dans celle qui l'entoure.

En ce qui concerne nos artistes luxembourgeois il est évident qu'à leur tour ils ont subi les influences du moment. C'est en Dominique Lang que Joseph Petit et Jean Luc Koltz voient «l'initiateur de l'impressionnisme luxembourgeois et son seul vrai représentant».

Dominique Lang

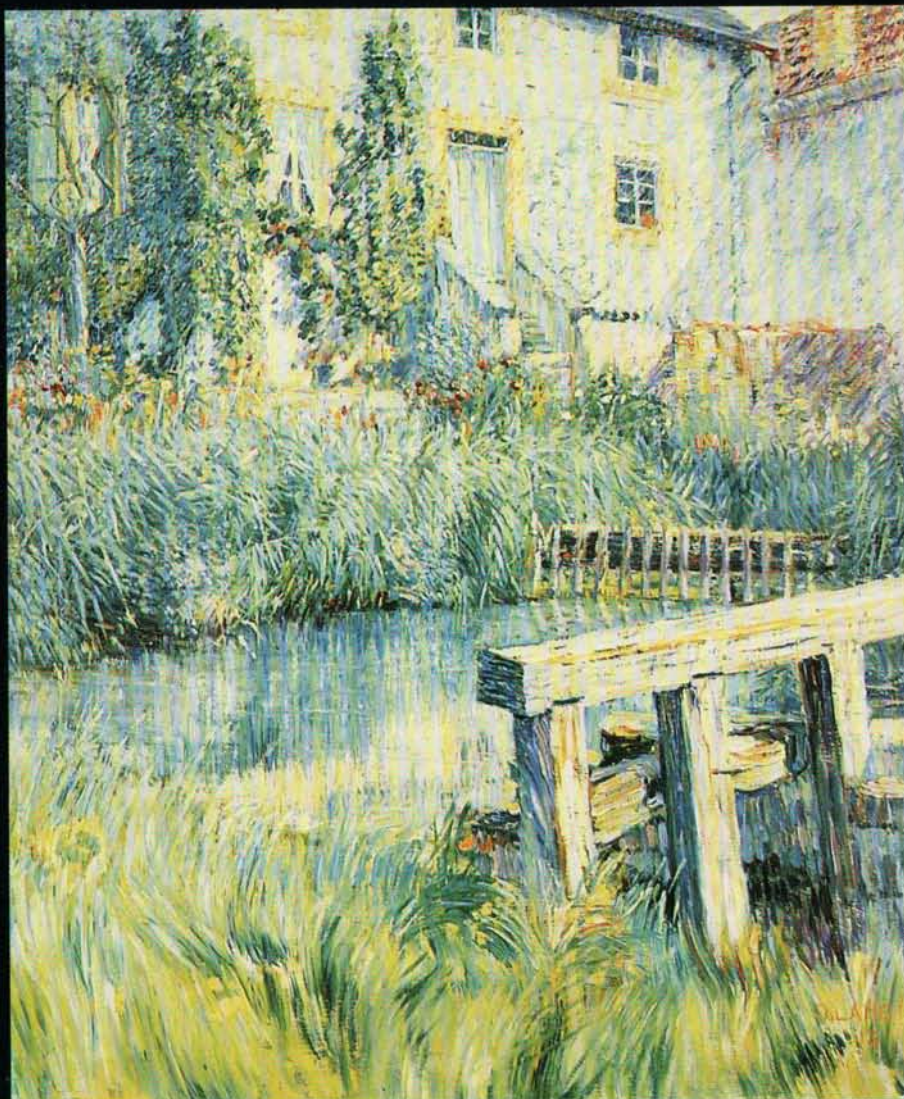
(né le 15 avril 1874 à Dudelange et décédé le 22 juin 1919 à Schiffflange)



L'enfance de Dominique Lang à Dudelange, où il est né en 1874, n'a pas toujours été heureuse. Son père est un paysan prospère mais sévère. Alcoolique il brutalise souvent sa famille composée de neuf têtes. En conséquence le petit Dominique sera un enfant plutôt méfiant et introverti, qui très tôt se retire dans son monde à lui et commence à faire des croquis dans la nature.

Par la suite l'artiste parcourt un chemin plutôt classique. Après des études à l'Athénée, où il a comme professeurs Michel Engels et André Thyès, il fit ses années d'apprentissage à Anvers, où il ne survit que grâce à l'aide de son grand ami et protecteur, le curé Bernard Frantz, qui lui achète des copies d'anciens maîtres, comme *La Sainte Face* de Quentin Metsys, *Le Christ en Croix* de van Dyck, ou encore *l'Adoration des Mages* de Memling.

Après un séjour prolongé de 1900-1901 à Florence et à Rome Dominique Lang entreprend en 1903 et en 1906 des voyages d'études à Paris et à Munich avant de devenir en 1911, l'année où il épouse Anne-Marie Ney, professeur d'éducation artistique au Lycée de Jeunes Filles à Luxembourg puis à l'Ecole industrielle et commerciale à Esch-sur-Alzette. Il participe au Salon du CAL, expose à Luxembourg et à l'étranger, surtout à Ostende, et reçoit en 1919 le Prix Grand-Duc Adolphe. Une de ses grandes réalisations est le chemin de croix de l'église de Dudelange.



*„Le barrage“
Huile sur toile
1913*

Tout au long de sa vie Dominique Lang s'est heurté à la malveillance et a connu mépris, refus, indifférence et envies. Jamais il ne lui a été possible de vivre de sa peinture. Il lui a fallu aussi de longues années de travail avant d'être reconnu comme le représentant luxembourgeois le plus important de l'impressionnisme. C'est seulement en 1973 qu'une galerie d'art portant son nom est ouverte à Dudelange. Deux ans plus tard un de ses tableaux figure sur un timbre-poste. De nos jours il figure au premier plan de la peinture luxembourgeoise et on a tendance à voir en lui un de nos peintres les plus riches et les plus inventifs en raison de ses innovations techniques. Il fut en même temps un pédagogue dévoué qui, comme il le raconte lui-même, n'a pas hésité pendant la première guerre mondiale à se rendre deux fois par jour à vélo à Esch pour initier les jeunes à l'art et à la beauté.

Marqué par ses déboires et ses soucis financiers l'artiste a cherché à ses débuts refuge dans la méditation. Sous l'influence de ses lectures (Ruskin, Schopenhauer, Spengler) il vit une période symboliste où il se rapproche des préraphaélites anglais pour lesquels la vie est un passage et la mort une amie. Réagissant à l'envahissement du monde par la machine ces artistes prônent le retour au travail artisanal. Désireux de retrouver l'esprit médiéval ils se plongent dans les légendes de la Table Ronde et celles du cycle d'Arthur. De cette période datent «La jeune fille et la mort» et «La mort entrant dans la maison».

C'est à Munich que Lang fait connaissance avec les lueurs ensoleillées de l'impressionnisme qui pour lui sera une véritable révélation. Sa peinture change. C'est le grand tournant. La lumière envahit ses peintures et c'est toute lumineuse que sa jeune femme revêtue d'une robe blanche apparaît dans ses tableaux où il s'ouvre de plus en plus à la lumière. Il se met à diviser les tons en peignant par petites touches et en ayant recours le plus souvent au bleu et au vert. Il décompose la lumière solaire pour arriver vers 1912-13 à la reconstituer par des couleurs pures se plaçant dans la tradition d'un Monet, Renoir ou Pissarro.

Dès 1912 il sort régulièrement pour planter son chevalet le long de l'Alzette. Il ouvre les fenêtres de son atelier et peint les vergers, la récolte des fruits et la cueillette des fleurs, les maisons paysannes et son voisinage immédiat.

La fin de la vie de ce grand paysagiste et portraitiste est de nouveau assombrie par des visions plus pessimistes. C'est presque aveugle et souffrant d'atroces maux de tête qu'il meurt à l'âge de 45 ans à Schiffange, mais sera enterré à Dudelange.

«Le barrage» de 1913 est considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre, où selon Jean Luc Koltz il reproduit les sensations immédiates que sa rétine reçoit, où il immortalise la vision d'un paysage à un moment donné.

Georgette Bisdorff

Vient de paraître aux Editions de la Photothèque de la Ville de Luxembourg:

POL ASCHMAN



160 photographies en pleine page, impression en duotone. Format du livre: 24 x 30 cm; 188 pages.

Reliure pleine toile sous jaquette. Textes en luxembourgeois, en français, en allemand et en anglais. Prix: 48,50 €/1.956 LUF

Après l'exposition rétrospective de l'été 2000, voici le premier volume de la série «Trésors de la Photothèque» qui est consacré à Pol Aschman.

En vente à la Photothèque de la Ville de Luxembourg, Zone d'Activité Cloche d'Or
10, rue Eugène Ruppert, L-2453 Luxembourg,
dans les librairies ou par **bon de commande**, que vous trouverez
dans les pages jaunes de ce numéro de *Ons Stad*.